



cinémathèque suisse septembre-octobre

Scola,
Almodóvar,
Ken Loach,
E. Green,
G. Rosi,
Groupe 5...

7 **Rétrospective Ettore Scola**



17 **Rétrospective Pedro Almodóvar**



27 **Avant-première: *Fuocoammare* de Gianfranco Rosi**



31 **Rétrospective Groupe 5**



41 **Avant-première: *I, Daniel Blake* de Ken Loach**



Aussi à l'affiche

47 **Festival cinémas d'Afrique**

50 **Chaplin en musique au Capitole**

53 **Cinéma ouest-allemand (1949-1963)**

58 **Avant-première: *Le Fils de Joseph* d'Eugène Green**

61 **Hommage à Prince**

64 **Soirée d'ouverture de BDFIL**

67 **La Nuit des musées**

71 **Colloque « Des livres aux scénarios »**

72 **Le musée au cinéma**

75 **Vietnam-Suisse: une relation diplomatique de 45 ans**

77 **LUFF, 15^e édition**

78 **Avant-première: *Docteur Jack* de Benoît Lange et Pierre-Antoine Hiroz**

80 ***Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg en version restaurée**

Les rendez-vous réguliers

85 **Carte blanche à Rui Nogueira**

87 **L'architecture à l'écran**

89 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***

92 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1969**

96 **Trésors des archives**

99 **Une histoire du cinéma en mots et en images**

101 **Portraits Plans-Fixes**

102 **Le Journal**



Après une réouverture en musique avec la désormais traditionnelle soirée **Chaplin**, deux films accompagnés en live au Capitole, la Cinémathèque suisse propose des mois de septembre et octobre plutôt latins : deux rétrospectives de grands maîtres, l'un italien, le regretté **Ettore Scola**, et l'autre espagnol, bien vivant cette fois, **Pedro Almodóvar** ; mais aussi l'inauguration du festival **BDFIL** en présence de Derib, ainsi que l'avant-première de **Fuocoammare** du documentariste italien Gianfranco Rosi, qui a remporté l'Ours d'or à Berlin, poignante et glaçante vision de l'île de Lampedusa où viennent s'échouer les réfugiés. Un même souci de rendre compte habite Ken Loach avec *I, Daniel Blake*, Palme d'or à Cannes cette année. Eugène Green revient au Capitole, après *La Sapienza*, avec son nouveau film **Le Fils de Joseph**. Côté suisse, l'avant-première du long métrage de Benoît Lange sur le docteur Preger (**Docteur Jack**). Et, avec la projection en version restaurée des *Arpenteurs* de Michel Soutter, nous présentons un coffret DVD coproduit par la RTS autour du **Groupe 5**.



10
sioluq
insmen
19 ZIRAN

Belle rentrée !

Pour la Cinémathèque suisse, la rentrée 2016 est placée sous le signe du sourire et de signaux plus que positifs pour notre institution. Cela a commencé par un printemps radieux (malgré le temps pluvieux). En avril, l'ouverture du Chaplin's World à Corsier-sur-Vevey nous donnait l'occasion de mettre en valeur de nombreuses pièces et films de nos collections qui ont été prêtés à ce nouveau musée. En mai, la sélection par la prestigieuse section Cannes Classics de la restauration de *Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg, que nous avons menée avec la SRF et le soutien de Memoria, nous a permis pour la première fois de montrer un classique du cinéma suisse sur la Croisette. Début juin, les portes (entre-)ouvertes du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz, que nous avons proposées aux professionnels de la branche cinématographique, ont remporté un joli succès. Les collaborateurs de l'institution ont pu montrer leur compétence et leur savoir-faire dans le catalogage, l'indexation, la conservation, la restauration, la programmation, etc.

Mi-juin, les Chambres fédérales confirmaient les financements pour finaliser la construction et l'équipement en infrastructures numériques de notre Centre de Penthaz. Fin juin, à Bologne, l'assemblée générale de la Fédération internationale des archives du film (FIAF) avalisait la candidature de la Cinémathèque suisse pour organiser le congrès de 2019 à Lausanne. Ce ne sont pas les Jeux olympiques, mais pour nous, c'est tout aussi important. Le dernier congrès qui s'était tenu à Lausanne avait eu lieu en 1979.

Toujours à Bologne, dans le cadre du symposium et du festival qui ont suivi, nous avons présenté les défis de notre nouveau Centre de recherche et d'archivage, de la rénovation du cinéma Capitole et, là aussi, notre restauration de *Die letzte Chance*. Ce film, qui évoque la question des réfugiés juifs en Suisse à la fin de la Seconde Guerre mondiale, a également intéressé le Festival de Zurich et celui de Thessalonique, qui y trouve une étonnante résonance avec ce qui se passe aujourd'hui en Grèce.

En septembre, le festival d'animation Fantoche à Baden présentera quant à lui, en première, la nouvelle restauration de *L'Histoire de Monsieur Vieux-Bois*, premier dessin animé de l'histoire du cinéma suisse. Un moyen métrage réalisé en 1922 par Lortac et Cavé, qui adapte avec brio la bande dessinée homonyme du Genevois Rodolphe Töpffer.

A Locarno, nous projetons nos restaurations de *Geschichte der Nacht* de Clemens Klopfenstein, ainsi que de *L'Inconnu de Shandigor* de Jean-Louis Roy, ce qui nous permet de présenter le nouveau DVD que nous avons réalisé avec la RTS autour du Groupe 5. Un apéro est également organisé pour donner aux professionnels quelques unes de ces bonnes nouvelles et leur présenter le nouveau président de la Cinémathèque suisse, Jean Studer, qui est entré en fonction le 1^{er} juillet.

Vous lirez plus d'informations sur tous ces événements dans le Journal de ce bulletin. Ce que je veux vous dire encore est simple : ces événements et ces participations montrent que notre institution n'est pas une archive qui dort, bien au contraire. Mais une archive vivante, internationalement reconnue, qui préserve au mieux notre patrimoine pour le faire voir et valoir en Suisse et à l'étranger.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse

11^e Festival

cinémas

d'Afrique

18 – 21

août 2016

Cinémathèque
suisse
Lausanne



JOURNÉE DU CINÉMA



Journée du Cinéma le 4 septembre : le ticket d'entrée à 5 francs !

La Cinémathèque suisse participe à la première Journée du Cinéma qui a lieu le dimanche 4 septembre. Organisée par Procinema avec le soutien de l'Association cinématographique suisse et filmdistribution suisse dans plus de 250 salles de Suisse et du Lichtenstein, cette journée permet de découvrir tous les films à l'affiche pour seulement 5 francs la place. Au Cinématographe, les spectateurs pourront ainsi voir deux films d'Ettore Scola, *Maccheroni* (1985) à 15h et *La famiglia* (1987) à 18h30, ainsi que le classique *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville (1969) à 21h. Ces trois films sont projetés à partir de copies 35mm d'époque, conservées dans les collections de la Cinémathèque suisse. Au Capitole, les films programmés ce jour-là seront aussi proposés au même tarif.

Sous la bannière « La Suisse fait son cinéma », cette journée particulière est possible grâce à l'engagement de toute la branche cinématographique suisse : en premier lieu les distributeurs et les exploitants, ainsi que les associations faitières qui les représentent. Elle vise à redonner à la sortie au cinéma son caractère événementiel et à attirer les spectateurs dans les salles, en particulier ceux qui n'y vont pas ou qui ne s'y rendent plus, pour leur donner envie de (re)vivre les émotions magiques d'un film projeté sur grand écran.

Pour plus de détails : www.journeeducinema.ch





Rétrospective Ettore Scola

9 Scola ou la comédie humaine

La Cinémathèque suisse rend hommage à Ettore Scola, décédé le 19 janvier dernier, en projetant vingt de ses films. Auteur de chefs-d'œuvre mettant en scène Marcello Mastroianni, Sophia Loren, Vittorio Gassman ou Nino Manfredi, le cinéaste transalpin a su raconter l'Italie pendant près d'un demi-siècle, du fascisme à nos jours.





Scola ou la comédie humaine

Ettore Scola ? Un périscope à la précision microscopique. Un observateur clairvoyant et rigoureux. Un réalisateur citoyen, politique, mais non dogmatique. Conteur mémorable et un brin tranchant, il était capable, de sa voix de baryton chaleureuse et légèrement sarcastique, de toucher et d'amuser lors de commémorations ou de célébrations, sans jamais sombrer dans la rhétorique pure.

Il débute sa carrière en tant que dessinateur de presse et collabore à différents journaux satiriques, dont l'hebdomadaire *Marc'Aurelio*, pépinière de talents dont fait partie son ami Fellini. Dès 1952, il travaille aussi comme scénariste, essentiellement sur des comédies. Tout d'abord pour les cinéastes confirmés, tels que Bianchi, Camerini, Mattoli, Paoella, Zampa, puis, peu à peu, pour les plus « jeunes » : Risi, Monicelli, Steno, et surtout son ami Pietrangeli, dont les personnages féminins, mémorables, composent autant d'histoires à part dans ce grand cinéma à l'italienne et sur les traces duquel Scola marchera.

D'une Italie en pleine croissance, en stagnation ou en récession, il a filmé les grimaces monstrueuses et misérables, les cœurs inquiets et égarés, et les sentiments éclatants ou poussiéreux de l'Italie (*Brutti, sporchi e cattivi*, ses épisodes de *I nuovi mostri*, ou même son premier film *Se permettete, parliamo di donne*).

Avec une profonde acuité et une touche picturale, il a replacé l'individu dans le collectif (et vice versa) et a cadencé le temps qui passe dans les familles, les maisons, la société, la politique (*La famiglia*, *C'eravamo tanto amati*, chef-d'œuvre de toute une époque, *La terrazza*, *La cena*).

Il a mis en évidence, sans commisérations ni invectives, l'italianité de l'après-boom économique réfractaire à la vraie révolution (avec les intrigues bourgeoises de *Il commissario* ou de *Riusciranno i nostri eroi a ritrovare l'amico misteriosamente scomparso in Africa ?*, avec le mélodrame prolétaire *Dramma della gelosia*).

Il a traité des moments historiques avec des esthétiques et des tons différents (*L'arcidiavolo*, *La Nuit de Varennes*, *Una giornata particolare*, dans lequel il cisèle pour Sophia Loren l'un de ses plus beaux rôles, et *Concorrenza sleale* – ces deux derniers films se passant dans la Rome de 1938).

Enfin, comme directeur d'acteurs, Scola a su saisir un autre Marcello Mastroianni que celui de Fellini (*Una giornata particolare*, *Maccheroni*, le diptyque *Splendor et Che ora è*) et a travaillé plusieurs fois avec des géants, tels que Vittorio Gassman et Alberto Sordi. Il a su faire jouer à l'unisson le chœur d'acteurs de *C'eravamo tanto amati* (Stefania Sandrelli et Giovanna Ralli, Nino Manfredi et Stefano Satta Flores, sans oublier l'immense Aldo Fabrizi). Jusqu'à ses coproductions franco-italiennes, dont le surprenant *Ballando ballando* et le picaresque *Il viaggio di Capitan Fracassa*, où il a fait appel à la fine fleur des acteurs et actrices transalpins.

Depuis quelques mois, on le sait, Scola dessine d'autres planches et vit un autre cinéma... Mais depuis un autre temps, il nous conseille encore sur la façon de survivre au nôtre.

Maurizio di Rienzo, critique de cinéma



Brutti, sporchi e cattivi

p. 11



La famiglia

p. 13



Una giornata particolare

p. 11



C'eravamo tanto amati

p. 11

août
 di 28 15:00
 CIN



I nuovi mostri

(Les Nouveaux Monstres)
 Italie · 1978 · 113' · v.o. s-t fr./all.

Film collectif de
 Mario Monicelli, Dino Risi
 et Ettore Scola
Avec Alberto Sordi,
 Vittorio Gassman,
 Ugo Tognazzi
 14/14 35mm

Composé de douze saynètes signées Dino Risi, Mario Monicelli et Ettore Scola, *I nuovi mostri* n'est autre que la suite de *I mostri*, la comédie à sketches grinçante que Dino Risi réalisa en solitaire quinze ans auparavant. Tirant à boulets rouges sur le sexisme, le goût du luxe ou encore l'absence d'empathie, les trois comparses et leurs scénaristes font preuve d'un cynisme exacerbé pour décrire les travers des hommes, passant allégrement des joyeuses funérailles d'un clown au nouveau riche qui se débarrasse de sa mère en l'envoyant à l'hospice, ou encore au bourgeois qui assiste, impassible, à un meurtre brutal. Une satire jubilatoire qui, selon l'anecdote, aurait été produite pour couvrir les frais du traitement médical du scénariste Ugo Guerra, alors atteint d'une grave maladie.

août
 lu 29 21:00
 CIN



La terrazza

(La Terrasse)
 France, Italie · 1980 · 155' ·
 v.o. s-t fr./all.

De Ettore Scola
Avec Serge Reggiani,
 Vittorio Gassman,
 Ugo Tognazzi
 12/16 35mm

Un portrait à la fois caricatural et nostalgique de personnages qui travaillent dans le monde des médias. Ils se réunissent régulièrement sur la terrasse d'un hôtel romain autour de somptueux buffets, remâchent toujours les mêmes histoires et camouflent leur amertume sous des bons mots, des poncifs et des badinages. Au fil des années, c'est leurs idéaux qu'ils ont progressivement trahis... « A des degrés divers, les uns et les autres expriment un mélange de frivolité, de résignation et de détresse. Mélange qu'Ettore Scola maîtrise remarquablement. Le cinéaste allie l'humour à l'intransigeance. Et son film est un modèle de lucidité. Rarement une œuvre a souligné de manière aussi nette ce que peuvent devenir les convictions à l'épreuve du temps » (Jean-Paul Grousset, *Le Canard enchaîné*).

août
 lu 29 18:30
 CIN



Passione d'amore

(Passion d'amour)
 France, Italie · 1981 · 117' ·
 v.o. s-t fr./all.

De Ettore Scola
Avec Valeria D'Obici,
 Bernard Giraudeau,
 Jean-Louis Trintignant
 16/16 35mm

Giorgio, un capitaine de cavalerie, se remémore sa passion avec Fosca, une femme laide et malade, aux côtés de laquelle il s'est mis à dépérir, tandis qu'elle reprenait gentiment du poil de la bête... « Scola a eu l'audace de donner à cette vampire le visage de Nosferatu, mais ce n'est pas grâce à cela qu'il impose, mieux que tous ses devanciers, le concept de laideur (...). Celle-ci, dans *Passion d'amour*, est aussi ambiguë que tous les rapports entre les personnages, à la fois cruels et humains. La laideur signifie la différence, l'injustice, le rejet. Mais elle devrait aussi inspirer l'effroi devant toute sorte d'amour dont la monstruosité se cache tant qu'il est partagé. On n'a pas fini de parler de ce film, dont les apparences froides dissimulent des échos inouïs » (Michel Mardore, *Le Nouvel Observateur*, 1981).

août
 me 31 21:00
 CIN



La Nuit de Varennes

France, Italie · 1982 · 151' ·
 avec s-t all.

De Ettore Scola
Avec Jean-Louis Barrault,
 Marcello Mastroianni,
 Hanna Schygulla
 14/14 35mm

Au mois de juin 1791, une foule d'individus, dont une dame de compagnie, Casanova, l'écrivain Restif de la Bretonne et le révolutionnaire Thomas Paine, poursuivent la diligence de Louis XVI et Marie-Antoinette, qui fuient en direction de Varennes pour échapper à leur funeste destin... Une cavalcade frénétique, à travers laquelle Ettore Scola évoque le basculement de l'ancien dans le nouveau monde. « Ce qui frappe d'abord, dans ce film, c'est l'originalité du parti pris, son ampleur et sa complexité. Chronique d'une folle équipée, il abonde en péripéties qui lui donnent parfois des allures de western. Tableau de mœurs, il explore les diverses couches de la société de l'époque. Evocation historique, il s'évade de la stricte réalité, au point de culbuter dans le temps » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1982).

septembre	
lu	18:30
12	CIN



Ballando ballando

(*Le Bal*)
France, Italie · 1983 · 111' · sonore
De Ettore Scola
Avec Marc Berman, Jean-Claude Penchenat, Jean-François Perrier
12/12 35mm

Une salle de bal populaire, anonyme, est le décor unique pour raconter cinquante ans d'histoire et de danse de salon en France: le Front populaire, la Seconde Guerre mondiale, le bebop, l'arrivée du jazz et du rock, Mai 68, le disco. Et toujours les couples silencieux qui se font et se défont au gré des événements et de la musique... Une adaptation audacieuse d'un spectacle théâtral, sans aucun texte, exclusivement construite sur la musique et la danse, traduisant ainsi «la solitude des gens qui n'ont pas besoin de paroles, qui cherchent à communiquer autrement» (Ettore Scola). Un film séduisant et nostalgique, tirant habilement parti de la contrainte du huis clos, où l'histoire officielle rejoint l'histoire individuelle, et où l'humour côtoie toujours la gravité. César du meilleur film en 1983.

septembre	
di	15:00
04	CIN



Maccheroni

(*Macaroni*)
Italie · 1985 · 105' · v.o. s-t fr./all.
De Ettore Scola
Avec Jack Lemmon, Marcello Mastroianni, Daria Nicolodi
12/12 35mm

Journée du Cinéma : entrée à 5 francs le 4 septembre

En voyage d'affaires à Naples, l'Américain Robert Traven tombe sur Antonio Jasiello, avec lequel il avait construit une formidable amitié quarante ans auparavant, à l'époque où les Napolitains se soulevèrent contre l'occupant nazi. Désormais sexagénaires, les deux hommes se souviennent... Un bilan existentiel déchirant, qui nous renvoie irrémédiablement à nous-mêmes. «Un hymne à la joie de vivre et à l'art de perdre son temps. Et tant de rire et tant de tendresse! Un café où l'on aimerait – comme Antonio – venir chaque jour. La cour d'une maison où l'on rêverait d'habiter. Deux chers vieux clowns assis le long du port. Les toits de la ville. Une cloche dont on attend, le cœur serré, mais plein d'espérance, qu'elle se mette à sonner. C'est tout cela *Macaroni*» (Claude-Marie Trémois, *Télérama*).

septembre	
di	18:30
04	CIN



La famiglia

(*La Famille*)
France, Italie · 1987 · 128' · v.o. s-t fr./all.
De Ettore Scola
Avec Vittorio Gassman, Fanny Ardant, Stefania Sandrelli
12/12 35mm

Journée du Cinéma : entrée à 5 francs le 4 septembre

A l'occasion de ses 80 ans, Carlo revient, entouré des siens, sur près d'un siècle d'histoire familiale... Scola interroge les rapports familiaux, son thème de prédilection, entraînant une vingtaine de personnages dans une danse parfois tendre, souvent cruelle, mais combien lucide. «*La Famille* est comme un chêne en automne. Elle a un petit parfum de mort et de vieillesse, mais, à la façon qu'a l'arbre de se dresser contre le vent, on devine que la sève est encore drue (...). Chronique familiale, certes. Mais qui tourne autour d'une idée de vrai cinéaste: c'est le couloir de l'appartement qui est la véritable mémoire du film. Couloir qui nous semble plus long ou plus court selon les émotions de l'instant. Couloir vide comme un cœur qui n'a pas osé dire 'Je t'aime'» (Luc Honorez, *Le Soir*, 1987).

septembre	
lu	21:00
05	CIN



Splendor

France, Italie · 1988 · 110' · v.o. s-t fr./all.
De Ettore Scola
Avec Marcello Mastroianni, Massimo Troisi, Marina Vlady
12/12 35mm

Avec l'aide de Luigi le projectionniste et de Chantal l'ouvreuse, Jordan reprend le Splendor, une salle de cinéma en ruines héritée de son père. Remplis de bonne volonté, les trois compères parviennent à lui redonner son faste d'antan, du moins pour un temps... «*Splendor* distille la nostalgie et la satire, se moque gentiment des cinéphiles qui lisent les *Cahiers du cinéma* et *Positif*, décoche quelques flèches en direction des curés qui montent en chaire pour dénoncer les perversions de l'écran, s'attarde surtout dans la délectation d'un spectacle à l'avenir incertain. Une salle qui ferme, c'est un peu le tissu social qui s'effiloche, c'est la joie d'être ensemble qui se désagrège, l'isolement de l'individu qui progresse (...). Le Splendor est mort, vive le Splendor» (Jean A. Gili, *Ettore Scola, une pensée graphique*).

septembre	
ma	15:00
13	CIN

septembre	
sa	15:00
15	CIN

septembre	
sa	15:00
15	CIN

septembre

me	21:00
07	CIN



Che ora è

(Quelle heure est-il ?)

France, Italie · 1989 · 96' · v.o. s-t fr./all.

De Ettore Scola
Avec Marcello Mastroianni, Massimo Troisi, Anne Parillaud
12/12 35mm

Un jour de grisaille, Marcello, un avocat de renom, rend visite à son fils Michele qui effectue son service militaire. Très différents l'un de l'autre, les deux hommes errent dans les rues et discutent à demi-mot de l'immensité du gouffre qui les sépare... Un drame intimiste sur les cicatrices causées par le passage du temps. « Tout l'art de Scola est dans la pudeur et la retenue. Il y ajoute une pincée d'humour qui éclate parfois en un fou rire inextinguible et bienfaisant. Il réussit une œuvre de dialogue avec un minimum de paroles. C'est l'image qui parle, c'est elle qui fait crier les silences. (...) Et la caméra se balade, saisit au vol une expression, un geste ou quelque chose de ce décor qui est la vie quotidienne d'aujourd'hui » (Maurice Terrail, *Ciné-Feuilles*, 1990).

octobre

me	18:30
05	PAD
je	15:00
13	CIN

août

me	15:00
31	CIN



Il viaggio di Capitan Fracassa

(Le Voyage du capitaine Fracasse)

France, Italie · 1990 · 132' · v.o. s-t fr./all.

De Ettore Scola
Avec Vincent Perez, Emmanuelle Béart
10/10 35mm

Au XVII^e siècle, ruiné et désabusé, le baron de Sigognac intègre une troupe de théâtre itinérant, qui espère profiter du titre de leur invité pour se produire devant le roi Louis XIII et sa cour. En chemin, le baron se découvre une passion hors du commun pour la comédie et sort enfin de sa coquille en entrant dans la peau du capitaine Fracasse... Après Alberto Cavalcanti et Abel Gance, Ettore Scola s'attaque à son tour au célèbre roman de Théophile Gautier pour en tirer un récit initiatique personnel et émouvant. « Ce qui m'a, depuis toujours, intéressé dans l'œuvre de Gautier, c'est cette grande métaphore du voyage. Pas le voyage des Pyrénées à Paris, mais le voyage d'un garçon qui devient un homme à travers la découverte, sinon de la réalité, du moins du miroir déformant de la réalité qu'est le théâtre » (Ettore Scola).

septembre

je	18:30
22	CIN

septembre

ve	21:00
16	CIN
ma	18:30
27	CIN



La cena

(Le Dîner)

France, Italie · 1998 · 126' · v.o. s-t fr.

De Ettore Scola
Avec Fanny Ardant, Vittorio Gassman, Antonio Catania
10/10 35mm

Dans un restaurant romain, des hommes et des femmes d'âges et de statuts divers échangent, s'affrontent ou s'ignorent selon leurs humeurs... Filmant en temps réel, Scola navigue d'une table à l'autre pour construire, à travers les conversations d'une myriade de stars confirmées et de jeunes comédiens, un discours intergénérationnel teinté de nostalgie. « En virtuose, Scola évite le piège principal de ce genre d'entreprise: la démonstration. Il développe ses intrigues et sous-intrigues en une sorte de ballet qui oscille entre le plaisir pur de la mise en scène et la réflexion kaléidoscopique sur un instant de vie, le soir, au restaurant, entre sociabilité collective et repli sur le cercle étroit d'une table, entre futilité et souffrance ordinaire d'une existence quelconque » (Jean A. Gili, *Positif*, 2000).

septembre

me	21:00
21	CIN
je	18:30
29	PAD



Concorrenza sleale

(Concorrenza déloyale)

France, Italie · 2001 · 113' · v.o. s-t fr.

De Ettore Scola
Avec Diego Abatantuono, Sergio Castellitto, Gérard Depardieu
16/16 35mm

En 1938, à Rome, une rue abrite deux boutiques de confection de vêtements concurrentes. L'une est tenue par Umberto, qui privilégie une clientèle aisée et classique, tandis que l'autre appartient à Leone, un juif qui préfère l'originalité à la sobriété. Incapables de cohabiter, les deux commerçants se mènent une guerre sans merci, malgré les tentatives de rapprochement des membres de leur famille respective... Derrière la rivalité de ses deux personnages et le drame à taille humaine qui se joue entre eux, Ettore Scola revient sur les heures les plus sombres du fascisme italien, dont l'adoption par le peuple des lois antijuives, réussissant une fois de plus ce qu'il sait faire de mieux: creuser du côté du quotidien pour faire résonner, à la manière d'une fresque, l'Histoire et la mentalité de son pays.

Image: Stefania Sandrelli et Vittorio Gassman dans *C'eravamo tanto amanti* d'Ettore Scola (1974).







Rétrospective Pedro Almodóvar

19 Le mauvais fils de l'Espagne

Lyrisme populaire, stylisation baroque, outrances narratives et mise à sac des tabous de la société espagnole : les mélodrames flamboyants – et parfois graves – de Pedro Almodóvar sont à l'affiche pendant deux mois à la Cinémathèque suisse.





Le mauvais fils de l'Espagne

Né en 1949 dans la province de Ciudad Real, Pedro Almodóvar quitte sa famille à l'âge de 18 ans pour s'installer à Madrid. Comme il ne peut pas entrer à l'école de cinéma que Franco vient de fermer, seul et sans le sou, il se débrouille, multiplie les petits boulots, s'achète une caméra Super 8, fréquente les milieux du théâtre, collabore à diverses revues underground et signe de très nombreux courts métrages.



**Pepi, Luci,
Bom y otras
chicas del
montón**

p. 20

En 1980, son premier long métrage distribué officiellement, *Pepi, Luci, Bom y otras chicas del montón*, l'installe rapidement comme le représentant cinématographique de la Movida madrilène. Il raconte de l'intérieur, avec humour et brio, ce monde interlope où la drogue et une sexualité débridée sont la règle, un univers de liberté retrouvée après les décennies d'oppression franquiste. Il s'impose dans le monde entier en 1989 avec *Mujeres al borde de un ataque de nervios*, comédie de chambre loufoque et révélatrice de son amour pour les personnages féminins. A partir de là, son parcours de cinéaste se développe avec une impressionnante cohérence. Qu'il parle des rapports entre une mère et sa fille (*Tacones lejanos*) ou qu'il adapte un roman de Thierry Jonquet (*La piel que habito*), Almodóvar approfondit en permanence son analyse des rapports humains, entre passion et sexualité, à travers ses propres expériences de cinéaste et son amour pour la culture populaire, la musique, la bande dessinée et le cinéma de genre.



**Mujeres al
borde de un
ataque de
nervios**

p. 21

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la compagnie de production qu'il a fondé avec son frère Agustín s'appelle El Deseo, comme son film de 1987, *La ley del deseo*, où il raconte bien plus que la relation tourmentée d'un cinéaste homosexuel déchiré entre son amour pour deux hommes. Cette œuvre-clé vaut comme programme de ses créations futures. A travers la figure classique du mélodrame le plus flamboyant, Almodóvar joue à confondre et déstabiliser le spectateur, par une mise en abyme entre la fiction mise en scène (par les acteurs du film) et la mise en scène d'une fiction (celle d'Almodóvar). Les personnages du film n'en sont que plus nus et désarmés face à leurs désirs. Pantins désarticulés, ils subissent la loi d'une passion qui les mène à la mort ou du moins au drame. Et même si, au fil du temps, la mise en scène d'Almodóvar s'est faite plus dépouillée, sèche, presque invisible comme dans le dernier *Julieta*, le même fil rouge se tend d'un film à l'autre : celui de la blessure du désir (et de la mort).



**La ley del
deseo**

p. 21

Enfin, s'il ne fallait voir qu'un seul film pour mieux comprendre Almodóvar, c'est sans doute *La mala educación* (2004). Même s'il s'en défend, le cinéaste y exorcise une histoire qui confine à l'autobiographie, où un réalisateur prometteur décide, dans les années 1980, de mettre en scène les abus sexuels dont l'un de ses amis et lui-même ont été victimes dans un collège catholique durant leur enfance. Polar vertigineux et théâtral qui évoque Welles et Hitchcock, *La mala educación* tire aussi le portrait de l'Espagne où Almodóvar est né, dans le silence imposé par la peur, la peur de Franco, la peur de la « Guardia Civil », mais aussi, et surtout peut-être, la peur de Dieu inculquée par l'Eglise.



**La mala
educación**

p. 23

Frédéric Maire

septembre


 sa 10 15:00
CIN

 di 18 18:30
CIN


Pepi, Luci, Bom y otras chicas del montón

(Pepi, Luci, Bom et les autres filles du quartier)

Espagne · 1980 · 80' · v.o. s-t.fr.

De Pedro Almodóvar

Avec C. Maura, E. Siva, Alaska
16/18 35mm

Pepi cultive de la marijuana sur son balcon. Lorsqu'un policier la fait chanter et la viole, elle se venge en séduisant sa femme Luci, qui découvre par la suite des plaisirs homosexuels avec Bom, une chanteuse punk... Premier long métrage d'Almodóvar qui resta trois ans à l'affiche en Espagne et que le cinéaste décrit comme une œuvre aux multiples facettes : « C'est un film policier parce que le personnage masculin est un flic assoiffé de vengeance. C'est une comédie féminine parce qu'il y a des tas de filles charmantes et décontractées. C'est un film pop par son rythme, sa superficialité, sa désinvolture. Et parce qu'y intervient un groupe rock, Alaska y los Pegamoides, des annonces publicitaires, des chansons. C'est aussi un film de Bergman, ou de Cukor, par l'inflation des personnages féminins ».

septembre


 sa 10 21:00
CIN

 ma 20 15:00
CIN


Entre tinieblas

(Dans les ténèbres)

Espagne · 1984 · 114' · v.o. s-t.fr.

De Pedro Almodóvar

Avec Julieta Serrano,
Cristina Sánchez Pascual,
Carmen Maura
18/18 35mm

Après l'overdose de son petit ami, une chanteuse de boléro se réfugie dans un couvent et se retrouve sous l'aile d'une mère supérieure héroïnomane et lesbienne... L'évocation d'un univers féminin limité par les murs d'un couvent, mais où paradoxalement les femmes se transforment en êtres libres et autonomes. « Un mélange de roman-photo kitsch, de provocation de collégien, d'hystérie gaie, de merveilleux surréaliste, comme si Andy Warhol et Fassbinder avaient conçu ensemble un enfant avec la bénédiction de Luis Buñuel, fantôme évident. Le petit monstre est bavard, prolifique, brouillon et s'il traîne parfois en route inutilement, il ne manque pas de rebondir avec un mauvais goût flamboyant, une insolence lyrique, dont on oublie trop souvent qu'ils font partie du génie espagnol » (Michel Braudeau, *Le Monde*, 1988).

septembre


 me 14 15:00
CIN

 ma 20 21:00
CIN


¿Qué he hecho yo para merecer esto !!

(Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?)

Espagne · 1984 · 102' · v.o. s-t.fr.

De Pedro Almodóvar

Avec C. Maura, L. Hostalot
18/18 35mm

Gloria fait des ménages pour joindre les deux bouts. Le soir, dans son HLM, elle prend des amphétamines pour supporter une belle-mère maniaque, un mari macho, un fils prostitué et un autre dealer. Un jour, privée de sa dose, elle explose... Almodóvar tourne en dérision les clichés du mélo avec une outrance et un mauvais goût assumés. Une comédie où l'humour étouffe sous la cruauté et dans laquelle le cinéaste tire le portrait de la ménagère madrilène surmenée, qui paie à la fois l'addition du franquisme et du capitalisme. « L'apparente bouffonnerie des protagonistes masque une humanité bouleversante qui atteint parfois le tragique. Pathétiques en dépit de leurs conduites échevelées, ces pantins nous rappellent à chaque instant qu'ils sont aussi des êtres de chair et de sang » (Philippe Rouyer, *Positif*, 1987).

septembre


 sa 17 15:00
CIN

 ve 23 21:00
CIN


Matador

Espagne · 1986 · 105' · v.o. s-t.fr.

De Pedro Almodóvar

Avec Assumpta Serna,
Antonio Banderas,
Nacho Martínez
18/18 35mm

Sous la coupe d'une mère castratrice et tourmenté par le désir d'affirmer sa virilité, le jeune toréador Ángel tente de violer sa voisine. Le lendemain, il se rend au commissariat pour se dénoncer. Il est défendu par une belle avocate qui tue ses amants d'un coup d'épingle dans la nuque au moment de l'orgasme... Le sexe et la mort sont étroitement liés dans ce récit délirant aux couleurs rouge et or, dédié au Buñuel de *L'Age d'or* et inspiré par une phrase de Yukio Mishima : « La mort violente est l'ultime beauté, toujours, et surtout quand on meurt jeune ». Mêlant sexualité exacerbée et sensualité de la tauromachie, Almodóvar livre un mélodrame flamboyant, imprégné d'érotisme, de soif de tuer, de matriarcat et de foi religieuse, un concentré de passion latine et une superbe galerie de névroses.

septembre
 me 14 18:30
 CIN



La ley del deseo

(La Loi du désir)
 Espagne · 1987 · 102' ·
 v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar
Avec Eusebio Poncela,
 Carmen Maura,
 Antonio Banderas
 16/16 35mm

Cinéaste à la mode, Pablo mène une vie dissolue. Lorsque sa relation amoureuse avec Juan rencontre des difficultés, il se met à fréquenter Antonio, un jeune admirateur, jaloux et menaçant... Un mélodrame provocateur et désopilant, sentimental et transgressif, qui met à sac certains tabous de la société espagnole. «A travers Pablo, Almodóvar met en jeu bien plus qu'un possible autoportrait. Il livre sa vision de ce qu'est un cinéaste : un homme qui ne peut obtenir ce qu'il désire qu'en le réalisant lui-même. Idée très poignante dans cette scène où Pablo écrit à son amant la lettre qu'il veut recevoir de lui. Subtile, ambitieuse, cette parabole sur la création est aussi constamment sensuelle» (Frédéric Straus, *Télérama*). Le premier film produit par El Deseo, société créée par le cinéaste et son frère.

septembre
 je 15 15:00
 CIN



Mujeres al borde de un ataque de nervios

(Femmes au bord de la crise de nerfs)
 ESP · 1988 · 89' · v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar
Avec C. Maura, A. Banderas
 14/16 35mm

Lassé de leur liaison qui dure depuis des années, Ivan quitte Pepa. Ne supportant pas de se retrouver seule, celle-ci loue sa maison à des femmes qui sont toutes, elles aussi, au bord de la crise de nerfs... Comédie élégante qui propulsa Almodóvar au sommet du succès et qui se présente comme un vaudeville doté de personnages hauts en couleur et d'une hystérie généralisée qui s'étend jusqu'au tragique. «Au-delà de son humour délirant, *Femmes au bord de la crise de nerfs* est un émouvant monologue de femmes sur le bonheur et la solitude. Inspiré librement de la pièce de Jean Cocteau *La Voix humaine*, ce film met en évidence le talent extraordinaire de Carmen Maura, muse du cinéaste, et Antonio Banderas qui fit ici un pas important vers la reconnaissance internationale» (Dana Duma, *1001 Films*).

septembre
 sa 17 18:30
 CIN



Átame!

(Attache-moi!)
 Espagne · 1989 · 101' ·
 v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar
Avec Victoria Abril,
 Antonio Banderas,
 Loles León
 18/18 35mm

A peine libéré d'un asile psychiatrique, un jeune orphelin marginal enlève une star du porno dans l'espoir de fonder avec elle une famille... Décors clinquants, couleurs vives et humour noir pour un film d'amour fou qui révéla Victoria Abril. Une histoire torride traitée sur le ton de la comédie romantique dont le cinéaste assume les paradoxes jusqu'au bout. «Frapés (au propre comme au figuré), paumés, excentriques : d'un film à l'autre, Almodóvar a rendez-vous avec la même faune flamboyante. Mais, cette fois, la sarabande façon Movida se resserre en huis clos, en duo. Le pape de la fable kitsch enferme ses créatures dans les vignettes d'un roman-photo sentimental. Juste une histoire d'amour sadomasochiste, en apparence. Du X détourné, où les amants torrides rêvent de normalité» (Cécile Mur, *Télérama*).

septembre
 lu 19 21:00
 CIN



Tacones lejanos

(Talons aiguilles)
 Espagne, France · 1991 · 113' ·
 v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar
Avec Victoria Abril,
 Marisa Paredes,
 Miguel Bosé
 16/16 35mm

Rebecca retrouve sa mère Becky, une gloire de la chanson pop des années 1960, après quinze ans de séparation. Son mari infidèle, qui fut jadis l'amant de Becky, est assassiné peu après... De ce face-à-face mère-fille, Almodóvar en orchestre toutes les variations et refuse toute séparation entre genres narratifs, passant de l'un à l'autre et les enchevêtrant. «Il réussit avec panache la synthèse de ses films précédents : mêler la structure de couple à celle de groupe; se vautrer dans le drame et batifoler dans la comédie; s'affirmer dans le roman-photo et draguer la bande-dessinée. *Tacones lejanos* brasse ces différents courants dans un même élan – on pleure et on rit en simultané – sans avoir recours, pour faire passer les sentiments, au confort de la parodie» (Marie-Claude Martin, *Le Nouveau Quotidien*, 1992).

septembre


 lu 18:30
19 CIN


Kika

 Espagne, France - 1993 - 113' -
v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar
Avec Verónica Forqué,
 Peter Coyote,
 Victoria Abril
 16/16 35mm

Maquilleuse mariée à un photographe de nus, Kika devient la maîtresse de son beau-père, un écrivain américain qui cache à son entourage ses pulsions meurtrières... L'esthétique kitsch (décors aux couleurs agressives, costumes exubérants et surréalistes de Jean-Paul Gaultier) est ici au service d'une satire des médias et d'une réflexion sur la manipulation des images. « Dans *Kika*, l'enfer est abstrait, plus dur, plus agressif parce qu'on ne peut le cerner. La tension est dans l'atmosphère, plus pesante, justement parce que c'est un film qui représente une suite des idées que des personnages ou des situations. *Kika* raconte le malaise des grandes villes et je voulais le montrer comme quelque chose que l'on respire dans l'air, c'est pourquoi on ne voit presque jamais la ville dans le film » (Pedro Almodóvar).

septembre


 je 15:00
22 CIN


La flor de mi secreto

 (La Fleur de mon secret)
 Espagne, France - 1995 - 107' -
v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar
Avec Marisa Paredes,
 Juan Echanove,
 Imanol Arias
 12/14 35mm

Auteur de romans à l'eau de rose sous le pseudonyme d'Amanda Gris, Leo est en pleine dépression depuis que son mari, un officier de l'OTAN, l'a délaissée... Revenu de ses provocations passées, tout en conservant son goût pour les personnages désaccordés, Almodóvar signe un mélodrame pudique et mélancolique sur les faux-semblants, la solitude et la nostalgie d'un bonheur partagé. « Un film sobre et retenu, gaïement déprimé (...). Ici pas de décors à quadruples ressorts. Pas de morceaux de bravoure baroques. Il y règne au contraire une volontaire platitude formelle. Radiographie sentimentale qui s'attache d'abord à enregistrer la tristesse des vies foutues. Comment se sort-on du mensonge ? Comment court-on après ses amours frelatées ? » (Olivier de Bruyn, *Les Inrockuptibles*, 1994).

septembre


 lu 21:00
26 CIN


Carne tremula

 (En chair et en os)
 Espagne, France - 1997 - 110' -
v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar
Avec Javier Bardem,
 Francesca Neri,
 Liberto Rabal
 16/16 35mm

Fils d'une prostituée, Victor est dépucelé dans les W.C. d'une discothèque par la fille d'un diplomate italien. Lorsqu'il lui rend visite quelques jours après leur brève rencontre, elle attend son dealer. Et l'intrusion de deux policiers complique encore la situation... Une suite d'aventures voluptueuses qui décline les figures de la passion et dénué, jusqu'à l'os, la cruauté de la jalousie. « Le plaisir, la jouissance, le sens du sacrifice, le tragique, la comédie sont ici des passages obligés, alternés. Chacun des personnages joue sa vie à la vie à la mort. On y dit avec beaucoup de légèreté des phrases définitives, on se tire dessus pour se dire des mots d'amour, ça pourrait ressembler à une « sitcom » et c'est tout simplement un grand film de notre époque » (Serge Toubiana, *Cahiers du cinéma*, 1997).

septembre


 me 18:30
21 CIN


Todo sobre mi madre

 (Tout sur ma mère)
 Espagne, France - 1999 - 101' -
v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar
Avec Marisa Paredes,
 Candela Peña,
 Cecilia Roth
 16/18 35mm

Le jour de ses 17 ans, le fils de Manuela décède dans un accident, alors qu'elle venait pour la première fois de lui parler de son père. Elle part pour Barcelone, retrouve son ex-mari, un travesti qui se fait à présent appeler Lola, et recueille son enfant né d'une jeune religieuse séropositive... Palme, César et Oscar pour ce mélo flamboyant et bouleversant, magnifique hommage à la maternité et aux femmes, porté par des actrices aux prestations subtiles et touchantes. « Le talent du cinéaste, le niveau auquel il hisse ses comédiennes toutes ensemble, la tension de la narration qui fait passer le mélange des genres, le fait qu'à l'intensité de l'émotion succèdent des scènes de franc comique, assurent une cohésion qui font du film un bloc frémissant, agité, baroque » (Jean-Pierre Jeancolas, *Positif*, 1999).

septembre	
je	21:00
29	PAD



Hable con ella

(Parle avec elle)

Espagne · 2002 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar

Avec Javier Cámara, Darío Grandinetti, Leonor Watling
12/14 35mm

L'infirmier Benigno veille une jeune danseuse plongée dans un coma profond, alors que Marco est au chevet de sa petite amie, une toréro, elle aussi dans le coma. Une amitié lie bientôt les deux hommes... Un mélo fulgurant, au croisement de quatre lignes de vie, qui donne lieu à une œuvre magistrale – que n'auraient pas reniée Douglas Sirk et Rainer Werner Fassbinder –, toute de compassion, sur la solitude, la difficulté de communiquer et la nécessité de parler avec l'autre. «Un chef-d'œuvre, entre feuilleton et mélodrame. *Parle avec elle* est un ample chant mélancolique sur la chair et l'esprit, le désir et les sentiments, la foi et la folie, l'art et la mort. Où le style n'écrase jamais son propos, mais le sert et le rehausse» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2002).

octobre	
me	18:30
19	CIN
sa	15:00
29	CIN

septembre	
ve	18:30
30	CIN



La mala educación

(La Mauvaise Education)

Espagne · 2004 · 104' · v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar

Avec Gael García Bernal, Fele Martínez, Javier Cámara
16/16 35mm

Au début des années 1960, dans une école religieuse, Ignacio et Enrique découvrent l'amour, le cinéma et la peur avec le père Manolo. Ils se reverront vingt ans plus tard...

«Toute ressemblance est à la fois fortuite et désirée.

La Mauvaise Education, film sentimental tout autant que roman d'apprentissage, est complètement une autobiographie et totalement une fiction. Le film le plus intime d'Almodóvar, mais aussi le plus ouvert (...), et qui s'avère également une magnifique enquête sur l'imagination. Celle qui permet de changer de sexe et de vie, au risque d'en mourir, celle, pas moins aventureuse, qui pousse à faire des films et à en vivre (...). Et c'est un parfum de vraie mélancolie, une fragrance de rage adolescente qui persiste quand le film s'en est allé» (Gérard Lefort, *Libération*, 2004).

octobre	
lu	21:00
03	CIN
ve	15:00
28	CIN
lu	18:30
31	CIN



Volver

Espagne · 2006 · 120' · v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar

Avec Penélope Cruz, Carmen Maura, Lola Dueñas
12/14 35mm

Raimunda, une jeune mère entreprenante et séduisante, doit trouver un moyen de se débarrasser du corps de son mari après qu'il a tenté de violer sa fille... «Almodóvar s'est réclamé du *Roman de Mildred Pierce* de Michael Curtiz (...), l'histoire d'une mère qui aime trop sa fille, et d'*Arsenic et Vieilles Dentelles* de Capra, pour l'humour noir. Il aurait pu ajouter *Women*, de Cukor, puisque *Volver* est l'évocation d'un monde sans hommes. Mais, au salon de beauté où les femmes se déchirent pour leurs compagnons, a succédé un petit village de la Mancha, où s'accomplit une drôle d'utopie qui verra les femelles de l'espèce ne plus s'occuper des mâles qu'en balayant leurs tombes» (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2006). Prix d'interprétation au Festival de Cannes pour les six actrices principales du film.

octobre	
ve	15:00
14	CIN
lu	18:30
24	CIN



Los abrazos rotos

(Etreintes brisées)

Espagne · 2009 · 127' · v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar

Avec Penélope Cruz, Lluís Homar, Blanca Portillo
12/16 35mm

Projeté avec le court métrage *La concejala antropófaga*

Sur l'île de Lanzarote, un célèbre écrivain et cinéaste est victime d'un accident qui le rend aveugle, met fin à la double identité sous laquelle il vivait, et tue la femme qu'il aime. Par un étrange concours de circonstances, le passé va soudain remonter à la surface des années plus tard et corrompt le présent de façon inéluctable... Déployant une virtuosité narrative confondante, Almodóvar tranche avec l'optimisme de *Volver* et livre un mélo noir vertigineux. *Los abrazos rotos* est à la fois l'autoportrait d'un auteur en proie au doute et quêté par le manque d'inspiration, mais aussi une véritable déclaration d'amour au cinéma. «Le cinéaste hispanique continue d'avancer dans le labyrinthe des passions, traquant la loi du désir dans les ténébres. Il mûrit sans s'assagir» (Antoine Duplan, *L'Hebdo*, 2009).







Provoquer des réactions

Ce film n'est pas, à proprement parler, sur les migrants, mais sur les rencontres. Tous mes documentaires commencent par une rencontre avec un lieu fort, qui devient mon terrain de recherches. En l'occurrence, le grand défi à Lampedusa était de trouver un autre point de vue que celui présenté par les milliers d'images en provenance de là-bas. Les médias arrivent sur les lieux seulement lorsqu'une tragédie survient et repartent avec des images qui se ressemblent toutes. A Lampedusa, la plupart des habitants détestent les journalistes, et j'ai passé plusieurs mois sur l'île, sans caméra, à aller à la rencontre des habitants, avant de commencer à tourner.

Pour réaliser des images différentes de ce qu'on peut voir à la télévision, pour changer de point de vue, j'ai besoin de transférer tout ce qui se passe sur cette île à l'intérieur des personnages. Je prends le lieu comme un élément à part entière, que je filme à travers ceux que j'ai choisis pour m'accompagner, en montrant la relation entre eux et l'endroit. Après avoir rencontré suffisamment de gens, un itinéraire mental se crée, qui me permet de créer un vide autour des personnages. C'est alors que je peux commencer à raconter les histoires permises par ces rencontres. Ce vide relie les personnages entre eux comme le blanc qui sépare deux notes sur une partition, ce silence qui est aussi important que le son lui-même. La narration se fait donc à travers ces personnes, devenues des personnages, et une approche cinématographique qui me permet de donner à la réalité un impact plus fort.

Face à celle-ci, j'utilise le langage du cinéma avec un double mouvement : transformer et soustraire. Là où les médias croient rendre compte de la réalité en empilant les informations et les images, je préfère fermer certaines portes, plutôt que les ouvrir toutes grandes avec des chiffres, des explications et des interviews, pour rendre le public curieux, intrigué et le laisser imaginer et ressentir.

Gianfranco Rosi



Gianfranco Rosi

Né en Erythrée, citoyen italien et américain, Gianfranco Rosi s'établit à New York en 1985 et sort diplômé de la New York University Film School. Il voyage ensuite à travers l'Inde et en revient avec son premier documentaire, *Boatman* (1993), sélectionné à Sundance, Locarno et Toronto. Il se fera un nom avec *Below Sea Level* (2008), qui enregistre la vie dans la ville de Slab City, une ancienne base militaire dans le désert californien, reconvertie en parc à caravanes. Deux ans plus tard, il tourne *El Sicario, Room 164*, soit l'interview d'un ancien tueur à gages d'un cartel mexicain, qui gagne le Prix Fripesci à Venise. En 2013, *Sacro GRA*, son cinquième film, reçoit le Lion d'or des mains du jury, présidé par Bernardo Bertolucci, et est présenté en avant-première et en sa présence au Capitole.

septembre



Fuocoammare

(*Fuocoammare, par-delà Lampedusa*)
France, Italie · 2016 · 110' ·
v.o. s-t fr.

Documentaire de
Gianfranco Rosi
12/14 DC



En présence de Gianfranco Rosi

Depuis plusieurs années, Lampedusa est la destination d'hommes, de femmes et d'enfants qui tentent de traverser la mer depuis l'Afrique sur des bateaux de fortune. Cette île est devenue aujourd'hui une métaphore de la lutte des réfugiés pour rejoindre l'Europe. Gianfranco Rosi y observe la vie quotidienne et nous rend plus proches de ce lieu, autant réel que symbolique, ainsi que de l'état émotionnel de certains de ses habitants, en permanence exposés à un état d'urgence. Sans commentaire ni voix off, *Fuocoammare* décrit comment, sur un territoire de seulement 20 km², isolé au milieu de la mer, deux mondes peuvent rester autant séparés. « Nous sommes les témoins d'une tragédie européenne qui est sans doute la plus grande depuis l'holocauste et, au lieu de créer un pont humanitaire pour ces gens qui continueront, quoi qu'il leur en coûte, à vouloir échapper aux guerres et aux désastres économiques, nous les laissons mourir en mer par dizaines de milliers et bâtissons des murs et des clôtures. Face à cette indifférence, mon film veut créer une prise de conscience émotionnelle. Mais pour cela, il ne suffit pas de montrer des images tragiques, il faut amener le spectateur à saisir au plus profond de lui-même ce qui nous arrive » (Gianfranco Rosi).





Rétrospective Groupe 5

- 32 Naissance d'un cinéma (suisse) romand
- 34 Groupe 5: le coffret DVD
- 35 Soirée d'ouverture avec *Les Arpenteurs* de Michel Soutter au Capitole
- 37 Les autres films de la rétrospective

L'intégrale des films réalisés dans le cadre du Groupe 5 est au programme de la Cinémathèque suisse. La sortie d'un coffret DVD accompagne ce cycle, ainsi qu'une projection au Capitole des *Arpenteurs* de Michel Soutter, en version restaurée, présentée par Jean-Luc Bideau.



Naissance d'un cinéma (suisse) romand

Après quelques années de télévision expérimentale à Genève et à Lausanne, la SSR lance officiellement la Télévision suisse romande le 1^{er} novembre 1954. Très rapidement, quelques jeunes curieux et passionnés de cinéma y collaborent. Jean-Jacques Lagrange et Jean-Louis Roy en seront dès le début. Ils sont rejoints, quelques années plus tard, par Alain Tanner et Claude Goretta de retour de Londres où ils ont suivi les cours du British Film Institute (après avoir fondé ensemble le Ciné-club universitaire de Genève en 1951). En 1961, Michel Soutter entre à son tour à la Télévision. D'abord assistant de réalisation, il devient réalisateur en 1964. La Télévision romande a tout juste dix ans.

À côté du reportage documentaire, la fiction est produite chaque semaine sous la forme de « dramatiques » réalisées en studio, avec un répertoire et des acteurs issus du théâtre. De 1955 à 1964, la TSR en produit plus de 250. Dès 1960, le département fiction se donne également les moyens de financer, chaque année, un téléfilm tourné en décors naturels. Ces films ouvrent progressivement la voie à une véritable production de cinéma de fiction en Suisse romande. Mais le pas est particulièrement difficile à franchir dans un pays qui n'a pas de véritable industrie cinématographique et qui ne dispose d'aucun cadre institutionnel (fédéral ou cantonal) de soutien à la production. La loi fédérale sur le cinéma, entrée en vigueur en 1963, limite l'octroi de subventions aux seuls films documentaires « culturels ».

C'est Michel Soutter qui va ouvrir la voie en 1966 avec *La Lune avec les dents*, un long métrage de fiction qu'il parvient à réaliser et produire « en indépendant ». À la suite de cet essai réussi, Claude Goretta, Jean-Jacques Lagrange, Jean-Louis Roy, Michel Soutter et Alain Tanner fondent le Groupe 5 en 1968. Tous collaborent régulièrement à la TSR, mais l'objectif du collectif est clairement de produire en Suisse romande des films de fiction indépendants, destinés au cinéma. Et c'est avec le soutien actif de la TSR que ce développement aura lieu. Le principe retenu est simple : un budget de 120'000 francs par film, dont une moitié est financée par le réalisateur-producteur et l'autre par la Télévision. Cette participation de la TSR, une sorte de préachat, n'est assortie d'aucune contrepartie liée au contenu ou à la forme des films produits. L'exploitation en salles est garantie pendant une année aux réalisateurs, avant la diffusion de leur film à la télévision.

Ainsi, après avoir servi de lieu de formation et d'expérimentation pour de jeunes réalisateurs en début de carrière, la TSR joue un rôle de pionnier dans l'essor de ce cinéma. Celui-ci s'inscrit plus généralement dans un mouvement de rébellion qui saisit, au milieu des années 1960, tout le cinéma européen. Entre le Free Cinema et la Nouvelle Vague, ces jeunes auteurs se révoltent à la manière des Anglais et des Français contre la « qualité suisse » de certains films édifiants et populaires, contre les « Heimatfilme » et les productions académiques tournées en studio. Ils affirment une liberté de ton et de style, un ancrage dans



le ici et maintenant (en particulier la ville) qui leur apportent pertinence, mordant, fraîcheur et légèreté.

Mais ces pionniers n'ont pas seulement donné naissance à une cinématographie romande (que poursuivront bien vite les Yersin, Reusser, Edelstein, Butler, Amiguet, Champion, Schüpbach, Gonseth, etc.). Ils ont aussi contribué à former une grande quantité de techniciens et d'artisans du cinéma qui, à leur tour, formeront le cinéma suisse des années suivantes. Ils ont en outre repéré et mis en avant des acteurs d'exception qui feront d'immenses carrières, à l'instar de Jean-Luc Bideau, bien sûr, le regretté François Simon, mais aussi Bulle Ogier, Miou-Miou, Isabelle Huppert, Gérard Depardieu, Jean-Louis Trintignant, Jacques Denis, Michel Robin, Juliet Berto, Philippe Léotard ou Maurice Garrel. Tous ont passé devant les caméras de ces réalisateurs suisses avant de faire les carrières que l'on sait.

*Gilles Pache, directeur des programmes RTS,
et Frédéric Maire*

Groupe 5: le coffret DVD

Comment cinq Genevois talentueux mais sans le sou, dans une Suisse frileuse et inquiète du pouvoir des images, ont-ils inventé à la fin des années 1960 le «Nouveau cinéma suisse»? La Radio Télévision Suisse et la Cinémathèque suisse publient un exceptionnel coffret DVD qui donne et illustre la réponse: précisément en mêlant gens de cinéma et de télévision.

Claude Goretta, Jean-Jacques Lagrange, Jean-Louis Roy, Michel Soutter et Alain Tanner, associés dès 1968 au sein du Groupe 5, ont travaillé de concert pour le petit et le grand écran, alternant œuvres de fiction et reportages, se nourrissant de ces expériences parallèles pour créer un style unique.

Ce coffret illustre ces allers-retours avec deux longs métrages de fiction restaurés à partir du négatif original (*L'Inconnu de Shandigor* de Jean-Louis Roy et *Les Arpenteurs* de Michel Soutter) suivis de trois documentaires rares et eux aussi restaurés (*Docteur B. médecin de campagne* d'Alain Tanner, *Les Motards* de Claude Goretta et *La Dernière Campagne* de Robert Kennedy de Jean-Jacques Lagrange).

A découvrir aussi: des bonus et un livret illustré de 96 pages avec des documents montrant les réalisateurs au travail, ainsi que Serge Gainsbourg, Jean-Luc Bideau, Marie Dubois, Jacques Denis, François Simon et de nombreux autres.

En vente sur www.cinematheque.ch/boutique au prix de 42 francs.



Soirée d'ouverture avec *Les Arpenteurs* de Michel Soutter au Capitole

A l'occasion de la rétrospective autour du Groupe 5, une soirée d'ouverture a lieu au Capitole, le mardi 27 septembre, en compagnie de Jean-Luc Bideau qui vient présenter l'un des films majeurs de Michel Soutter, *Les Arpenteurs*.

Michel Soutter vu par Freddy Buache

De l'un à l'autre des films de Michel Soutter, nous retrouvons toujours le même climat et les mêmes hantises. Le cinéaste ne se préoccupe guère de raconter une histoire ; il préfère en réunir plusieurs, glanées au gré d'intrigues vagabondes qui obéissent à un principe unique : celui de la rencontre.

Des hommes et des femmes venus d'horizons divers qui ne partagent pas les mêmes goûts ni de similaires ambitions. Etres sociaux d'humeurs différentes, de milieux contradictoires, les personnages de Soutter manifestent à l'égard du monde et de la vie des conceptions intellectuelles, sentimentales ou morales divergentes, qui ne facilitent pas, bien au contraire, la naissance des affinités électives. Pourtant, le hasard les place ensemble dans des situations imprévues et ils doivent se dévoiler ou se masquer, s'affranchir ou feindre, échanger des paroles et, volontairement ou non, avouer ce qu'ils sont.

Il y a continuellement une part de jeu dans leur comportement, ce qui leur permet de provoquer les réactions de l'autre, de prêcher le faux pour connaître le vrai, de ne pas laisser apparaître d'emblée leur propre timidité, leur désespoir ou leur faiblesse. Le metteur en scène, avec beaucoup de délicatesse, organise le récit à la manière d'une partie de cache-cache ou de chat-perché. Les protagonistes jouent aux gendarmes et aux voleurs en changeant souvent de rôle, ce qui donne à l'auteur la possibilité de nous les faire mieux connaître et reconnaître ; car ils sont un peu de nous-mêmes et proches, en même temps, de ceux que nous croisons chaque jour dans la rue et que nous ne savons pas regarder ni écouter. Soutter aime la petite scène banale qui se noue à la faveur d'un événement anodin : le passant qui vous arrête pour vous demander une allumette, un crayon, ou son chemin, et qui s'excuse en vous expliquant confusément quelques-uns de ses soucis ; l'individu qui se croit seul et marche en frappant du pied le trottoir tous les trois pas, puis sourit vers celui dont, brusquement, il découvre le regard et que ce retour à la réalité conduit, pour se justifier, à vous confier son plus récent chagrin d'amour... De ce bref échange peuvent découler d'étranges complicités, une indifférence agacée, un apaisement. C'est pourquoi, dans les films de Soutter, le scénario groupe mille prétextes destinés à susciter ce genre de connexions entre des personnes que rien, au départ, ne prédispose au dialogue.

Freddy Buache



Michel Soutter

Né en 1932 à Genève, Michel Soutter écrit des poèmes et des chansons à ses débuts, avant d'être engagé à la Télévision suisse romande en tant qu'assistant de Claude Goretta, puis de Jean-Jacques Lagrange. En 1966, *La Lune avec les dents*, son premier long métrage, est montré à Locarno. Produit avec très peu de moyens, ce film le révèle comme un auteur inventif, profondément poétique, en prise directe avec les sujets de son époque et soucieux de rendre présent le verbe à l'écran. En 1968, il participe à la création du Groupe 5 à Genève et tourne *La Pomme* (1968), *James ou pas* (1970), *Les Arpenteurs* (1972) et *L'Escapade* (1974) avec Marie Dubois et Jean-Louis Trintignant. Il s'éteint dans sa ville natale à 59 ans, juste après avoir réalisé *Condorcet* (1989), un téléfilm de trois épisodes avec Pierre Arditi.



Jean-Luc Bideau

Né en 1940 à Genève, Jean-Luc Bideau suit les cours du Conservatoire de Paris, joue dans les principaux théâtres parisiens avant de devenir l'acteur fétiche du Nouveau cinéma suisse. Tanner, Goretta, Soutter font appel à lui. Puis, il travaille, entre autres, avec Chabrol, Mocky, Friedkin, Costa Gavras. Partageant sa carrière entre cinéma et télévision, sociétaire de longue date de la Comédie française, il participe à la série *H*, sur Canal+, qui le fait connaître auprès de la jeune génération sous les traits du déjanté Professeur Strauss. Après un rôle chez Jean-Stéphane Bron, il revient au cinéma français dans des films d'Olivier Doran, de Jean-Jacques Annaud et, en 2016, dans le nouveau film d'Antonin Peretjatko, l'une des figures du renouveau du cinéma français.

septembre
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 ma 27 20:30
 CAP



Les Arpenteurs

Suisse - 1972 - 85'
 De Michel Soutter
 Avec Marie Dubois,
 Jean-Luc Bideau,
 Jacques Denis
 12/14 dc

Copie numérique restaurée. En présence de Jean-Luc Bideau.

Lucien cueille des fruits et légumes pour Alice. De son côté, Léon se dispute avec un ami, le quitte et fait halte dans un restaurant où il croise Lucien. Celui-ci lui demande d'apporter le panier de légumes à la blonde Alice. Léon accepte et rencontre une brune, qui le charme aussitôt... Dans la campagne genevoise, les rencontres s'enchaînent, dans une effervescence malicieuse et souriante. L'intrigue ne se soucie pas de vraisemblance, célébrant plutôt le caprice ou la magie de l'instant. « Jouant sur les apparences, Soutter bâtit, à la manière d'un dramaturge précis comme un horloger, un divertissement dont la mécanique est proche de celle du vaudeville. Mais il en exploite le sens qui s'y annonce et non les anecdotes qui le trament » (Freddy Buache). Sélectionné en compétition au Festival de Cannes en 1972.

octobre

sa	01	21:00	CIN
----	----	-------	-----

ma	25	18:30	CIN
----	----	-------	-----



Black Out

Suisse · 1970 · 96'
De Jean-Louis Roy
Avec Marcel Merminod,
 Lucie Avenay,
 Marcel Imhoff
 12/16 35mm

Persuadé de l'imminence d'une guerre, un couple de retraités se barricade dans sa maison. Cette séquestration volontaire transforme bientôt leur peur du monde en haine réciproque... Fable à l'humour noir, remarquablement interprétée, dont la portée critique, vis-à-vis d'une Suisse confite dans sa crainte de l'étranger et du renouveau, est accompagnée d'inventions visuelles enthousiasmantes et d'une esthétique soignée. « Jean-Louis Roy s'intéresse à un double cas de névrose et imagine jusqu'à la démesure les implications d'une telle situation: 'J'ai voulu voir – et montrer – comment se développait la folie du couple, comment elle progressait: deux vieillards qui glissent pas à pas dans un univers concentrationnaire qu'ils se créent de toutes pièces' » (Ingrid Tolley, *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*).

octobre

ve	07	15:00	CIN
----	----	-------	-----

me	26	18:30	CIN
----	----	-------	-----



Le Fou

Suisse · 1970 · 86'
De Claude Goretta
Avec François Simon,
 Camille Fournier,
 Pierre Walker
 12/14 dc

Copie numérique

Employé modèle et mari prévenant, George Plond doit prendre une retraite anticipée après une crise cardiaque et perd son argent à la suite d'un mauvais placement. Il s'enfonce alors dans l'isolement et se venge de la société en commettant des vols toujours plus audacieux... Claude Goretta filme la fuite en avant d'un citoyen au-dessus de tout soupçon, dans une Suisse étouffante au possible. *Le Fou* est le premier long métrage de Claude Goretta, tourné dans la région genevoise. Il fait appel pour le rôle principal à François Simon, qui a déjà joué pour lui à la télévision, et à qui il continuera de confier par la suite des rôles importants. Il incarne un personnage qui a construit sa vie sur un mirage et dont la révolte sourde ne débouche sur aucune prise de conscience, sinon celle de son impuissance.

octobre

ve	07	21:00	CIN
----	----	-------	-----

ma	11	15:00	CIN
----	----	-------	-----



La Salamandre

Suisse · 1971 · 124'
De Alain Tanner
Avec Bulle Ogier,
 Jean-Luc Bideau,
 Jacques Denis
 12/14 35mm

Pour les besoins d'un scénario, un journaliste volubile et un écrivain bougon veulent en savoir plus sur Rosemonde, l'héroïne d'un fait divers, accusée de tentative de meurtre sur son oncle. Ils découvrent une jeune femme, insaisissable et rebelle, poursuivant une quête libertaire maladroite, et fuyant la routine et l'oppression d'un monde trop monotone, trop étroit et résigné... Film phare réalisé avec de faibles moyens techniques (16 mm, son direct), *La Salamandre* connaît un succès international peu commun pour un film helvète – plus de deux millions de spectateurs dans le monde –, et signale l'essor du Nouveau cinéma suisse. « Une œuvre qui s'avance à pas feutrés pour stigmatiser l'indifférence et le mépris de l'homme, et affirmer aussi la nécessaire part du rêve » (Louis Marcorelles, *Le Monde*).

octobre

lu	10	18:30	CIN
----	----	-------	-----

sa	29	18:30	CIN
----	----	-------	-----



L'Invitation

Suisse, France · 1971 · 95'
De Claude Goretta
Avec Jean-Luc Bideau,
 François Simon,
 Michel Robin
 10/14 dc

Copie numérique restaurée

Un vieux garçon timide et scrupuleux perçoit un héritage à la mort de sa vieille mère, à l'ombre de laquelle il a toujours vécu, et invite ses collègues – sa seule famille désormais – dans sa nouvelle propriété pour une « garden party ». Sous l'effet de l'alcool et du soleil, chacun se révèle... Une brillante satire sociale, plombée par un final sans appel, où les conventions hypocrites explosent le temps d'une fête qui dégénère. « Scénario impeccable (on a souvent évoqué à son propos l'acuité et la cruauté tranquilles de Maupassant), réalisation aussi discrète qu'inventive, interprétation hors pair où l'on retrouvait le grand François Simon (disparu en 1982) et où éclatait le génie de Michel Robin, devenu bien trop rare sur les écrans grands ou petits » (Christian Berger, *Fiches du cinéma*).

octobre

ma	18:30
18	CIN
lu	21:00
24	CIN



Le Retour d'Afrique

Suisse, France · 1973 · 106'
De Alain Tanner
Avec François Marthouret,
 Josée Destoop,
 Roger Ibanez
 16/16 35mm

Vincent et Sophie, un jeune couple demeurant à Genève, sont gagnés par l'ennui et la monotonie. Ils décident de voyager pour donner un sens à leur vie. Contraints de différer ce projet la veille du départ, ils s'isolent du reste du monde dans leur studio et découvrent, petit à petit, par un échange de réflexions, les véritables motifs de leur envie de partir... Troisième film d'Alain Tanner qui reprend le thème rimbaldien, cher au cinéaste, de la fuite loin de chez soi, ici directement rattaché à l'argumentaire tiers-mondiste des années 1960-1970. Une rigueur formelle et des dialogues brillants caractérisent ce huis clos. Une ode à la parole libérée et aux mots qui dénoncent certaines hypocrisies sociales et politiques, et encourage à la révolution chez soi et en soi, avant la quête d'un ailleurs mythique.

octobre

je	15:00
06	CIN
ma	21:00
18	CIN



Nice Time(s)

Suisse · 2015 · 38'
Documentaire de
 Vania Jaikin Miyazaki
 12/14 EC

Projeté avec James ou pas

Documentaire qui revient sur l'histoire du Ciné-club universitaire de Genève, fondé en 1951 par Claude Goretta, Alain Tanner et Jean Mohr, et sur les différents combats menés par ses principaux acteurs et par ceux qui le soutenaient à l'instar de Freddy Buache. Combats menés non seulement pour avoir accès au cinéma dans une Suisse qui à l'époque le considérait comme un divertissement pour les « bonnes d'enfants » et les « soldats en congé », mais aussi pour le faire entrer à l'université, comme matière à part entière. Les récits souvent touchants, drôles ou véhéments se croisent et se répondent pour donner vie à une histoire étonnante. Ce film a été réalisé à la suite du jubilé des 60 ans du Ciné-club en 2011 et avec la participation de plusieurs membres du comité actuel.

25 ANS DE PROGRAMMATION, ÇA SE FÊTE ! THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY SAISON 2016-2017 PREMIÈRE PARTIE

DU 22 AU 29 OCTOBRE
LE DIEU DU CARNAGE
 DE YASMINA REZA
 MISE EN SCÈNE GEORGES GUERREIRO

DU 17 AU 26 NOVEMBRE
STÜCK PLASTIK
 DE MARIUS VON MAYENBURG
 MISE EN SCÈNE GIANNI SCHNEIDER

DU 15 AU 18 DÉCEMBRE
FESTIVAL D'IMPROVISATION THÉÂTRALE

DU 3 AU 5 NOVEMBRE
NANNETOLICUS
MECCANICUS SAINT
 DE FERNANDO ORESTE NANNETTI
 UN PROJET DE GUSTAVO GIACOSA

DU 1^{ER} AU 3 DÉCEMBRE
LAMPEDUSA SNOW
 DE LINA PROSA
 MISE EN SCÈNE SIMONE AUDEMARS

DU 8 AU 10 DÉCEMBRE
WELCOME TO PARADISE
 DE NATHALIE SABATO
 MISE EN SCÈNE JULIEN SCHMUTZ

8 NOVEMBRE
EUGÈNE
« LE LIVRE DES DÉBUTS »
 LECTURE



UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
 La Grange de Dorigny

GRANGEDORIGNY.CH · CULTURE@UNIL.CH · 021 692 21 24



Avant-première : *I, Daniel Blake* de Ken Loach

42 Les perversions d'un système social

Palme d'or à Cannes, le nouveau film de Ken Loach, *I, Daniel Blake*, est dévoilé en avant-première au Capitole le mardi 25 octobre. Le cinéaste britannique livre une chronique sociale glaciale et le portrait poignant d'un homme qui perd son travail et essaie de rester digne face aux humiliations répétées des services administratifs.

Sortie en salles en Suisse romande le 26 octobre.

FILMSCOOP
ZÜRICH

PATHE!

Image : Dylan Phillip McKiernan, Dave Johns, Hayley Squires, Briana Shann, dans *I, Daniel Blake* de Ken Loach (2016).



Les perversions d'un système social

J'ai toujours souhaité monter un projet dans ma ville natale de Nuneaton, dans les Midlands. Je me suis donc rendu sur place avec mon scénariste pour commencer à y rencontrer des gens. Je suis assez proche d'une association caritative qui nous a permis de rencontrer des personnes en recherche d'emploi. Certains vivaient avec des revenus incertains et sans nulle part où se loger. Un jeune homme adorable nous a emmené dans une maison, occupée par d'autres personnes, pour nous montrer sa chambre. C'était digne de Dickens : il y avait un matelas à même le sol, un frigo vide et c'est presque tout. Il nous a raconté que la semaine précédente il n'avait rien mangé pendant quatre jours. Il était véritablement affamé et aux abois.

Il y a aussi eu la problématique de cette génération de travailleurs manuels qualifiés proches de la retraite qui m'a interpellé. Ils souffrent de problèmes de santé et sont souvent incapables de reprendre le travail, car ils ne sont plus assez vifs pour jongler entre deux intérim et passer d'un petit boulot à l'autre. Ils sont habitués à un cadre professionnel plus traditionnel, ils sont déconcertés par les nouvelles technologies et, du coup, ils sont perdus. Leur prise en charge par l'« Employment Support » est, quant à elle, conditionnée par une série d'évaluations : ils peuvent très bien être jugés aptes au travail alors qu'ils ne le sont pas. J'ai pu remarquer à de nombreuses reprises à quel point le système impénétrable de l'administration écrase les individus.

Les nombreux témoignages récoltés tournaient ainsi tous autour du thème universel de la survie, de gens qui se battent pour survivre. A y regarder de près, on constate l'attitude délibérément cruelle de l'Etat dans sa politique de prestations sociales en faveur des plus démunis et l'instrumentalisation de l'administration – son inefficacité volontaire – comme arme politique. C'est comme si l'Etat adressait le message suivant : «Voilà ce qui arrive si vous ne travaillez pas. Si vous ne trouvez pas de travail, vous allez souffrir». Et la colère que cette politique a provoquée chez moi m'a définitivement donné envie de faire ce film.

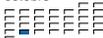
Ken Loach



Ken Loach

Né à Nuneaton en 1936, Ken Loach suit des études de droit à Oxford. Après avoir brièvement travaillé dans le monde du théâtre, il est engagé par la BBC comme réalisateur en 1963. Transposant sur le grand écran le style direct et souvent improvisé de la création télévisuelle, il signe son premier long métrage en 1967 avec *Poor Cow (Pas de larmes pour Joy)*. Il obtient la consécration internationale avec *Kes* (1969) et *Family Life* (1971) où il dénonce les méfaits de la répression au sein de l'école, de la famille et du milieu médical. L'examen de la misère, des injustices et les préoccupations sociales sont au centre de son œuvre et sont souvent pimentées d'un humour ironique. Avec *I, Daniel Blake*, il remporte la Palme d'or, pour la seconde fois, dix ans après *The Wind That Shakes the Barley (Le vent se lève)*.

octobre



ma 25 20:00
CAP



I, Daniel Blake

(Moi, Daniel Blake)

GB - 2016 - 100' - v.o. s-t fr.

De Ken Loach

Avec Dave Johns,
Briana Shann,
Hayley Squires,
Dylan Phillip McKiernan
12/14 DC



PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES

Pour la première fois de sa vie, un menuisier anglais de 59 ans prénommé Daniel Blake est contraint de faire appel à l'aide sociale à la suite de problèmes cardiaques. Si son médecin lui interdit de travailler, il se voit toutefois signifier l'obligation d'une recherche d'emploi sous peine de sanctions. Au cours de ses rendez-vous au « job center », Daniel va croiser la route de Rachel, mère célibataire de deux enfants qui a été contrainte d'accepter un logement à 450 kilomètres de sa ville natale. Pris tous deux dans les filets des services sociaux britanniques d'aujourd'hui et de leur fonctionnement ambigu, Daniel et Rachel vont tenter de s'entraider... « Nulle trace ici de condescendance ou d'apitoiement. La caméra de Ken Loach saisit comme peu d'autres cette main tendue et ce cœur ouvert quand tout pousse au repli sur soi. Voilà pourquoi chaque injustice subie par Daniel Blake, à la droiture majestueuse, est ressentie avec une telle violence (...). Ce Loach-là est tout simplement implacable. Un film majeur qui raconte la brutalité d'une époque et la manière aberrante dont l'administration, chargée d'aider ceux qui ont un genou à terre, ne fait que les enfoncer à coup de lois, décrets et autres règles qui, en se parant d'équité, bafouent toute humanité » (Thierry Chèze, *L'Express*, 2016).





Aussi à l'affiche

- 47 **Festival cinémas d'Afrique**
- 50 **Chaplin en musique au Capitole**
- 53 **Cinéma ouest-allemand (1949-1963)**
- 58 **Avant-première : *Le Fils de Joseph* d'Eugène Green**
- 61 **Hommage à Prince**
- 64 **Soirée d'ouverture de BDFIL**
- 67 **La Nuit des musées**
- 71 **Colloque « Des livres aux scénarios »**
- 72 **Le musée au cinéma**
- 75 **Vietnam-Suisse : une relation diplomatique de 45 ans**
- 77 **LUFF, 15^e édition**
- 78 **Avant-première : *Docteur Jack* de Benoît Lange et Pierre-Antoine Hiroz**
- 80 ***Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg en version restaurée**

Image: Juliette Mayniel dans *Kirmes* de Wolfgang Staudte (1960), projeté dans le cadre du cycle « Cinéma ouest-allemand (1949-1963) ».



Festival cinémas d'Afrique

Du 18 au 21 août 2016, le Festival cinémas d'Afrique s'installe le temps d'un long week-end à la Cinémathèque suisse et offre un vaste et riche panorama de films contemporains, provenant de tout le continent, ainsi qu'une rétrospective autour du thème de l'humour et de la satire.

Cette manifestation, unique en Suisse, décline pour sa 11^e édition le thème « Itinéraires ». La programmation promet aux festivaliers de voyager, de découvrir, de réfléchir sur le continent africain, avec un regard singulier, loin des clichés, privilégiant le contact entre l'œuvre, le visiteur et l'auteur. Des débats et discussions ont lieu en présence de nombreux invités, réalisatrices et réalisateurs.

Documentaires, fictions, animations, longs et courts métrages, une cinquantaine de films, pour la plupart inédits en Suisse, sont projetés durant quatre jours au Casino de Montbenon. Le soir, les séances ont lieu au Théâtre de verdure, sur l'Esplanade de Montbenon, et sont gratuites.

Parmi les films sélectionnés : *Ayanda* (Afrique du Sud), *Les Frontières du ciel* (Tunisie), *Décor* (Egypte), *Adios Carmen* (Maroc), *Aisha* (Tanzanie), *Things of the Aimless Wanderer* (Rwanda), *The Revolution Won't Be Televised* (Sénégal), *Coming of Age* (Lesotho), *Rue des sœurs noires* (Mali), *Farafinko* (Burkina Faso) et quelques films suisses dont *Nirin* et *Babor Casanova*. Des séances spéciales permettent également aux plus jeunes de découvrir cet univers éclectique.

Une rétrospective, organisée en collaboration avec la Cinémathèque suisse, présente une sélection de films à voir à travers le prisme de l'humour et de la satire.

Fier de ses collaborations, le festival propose une table ronde sur la formation audiovisuelle en Afrique et des projections animées par des partenaires (tels que Amnesty, Swissaid, BLI). La problématique du Sahara occidental sera abordée et discutée autour du film *Life is Waiting* d'Iara Lee (2015).

Deux expositions de photographies complètent le programme : « Hââbré, La dernière génération » de la photographe ivoirienne Joana Choumali et « Ways We Watch Films in Africa » élaboré par le festival écossais de films africains, Africa in motion.

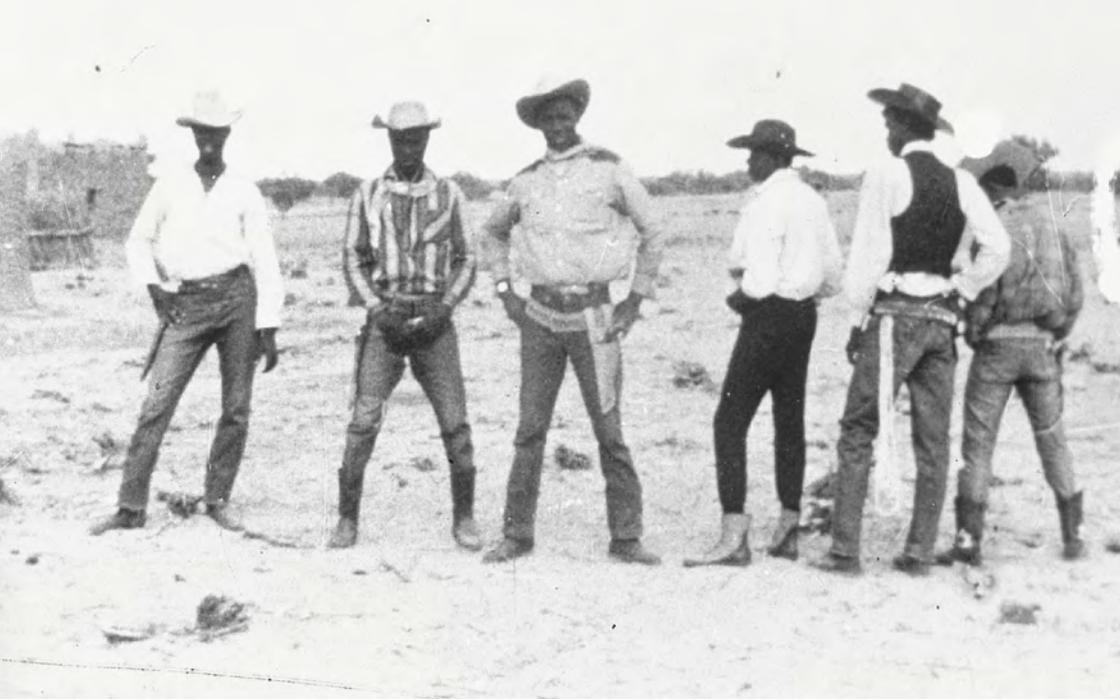
Le comité du festival

Entrée : 12/10 francs. Forfait une journée : 30/25 francs
Abonnement festival : 60/50 francs. Abonnements et cartes de la Cinémathèque suisse valables. Entrée libre aux projections du soir à 21h au Théâtre de verdure (ou à la Salle des Fêtes en cas de pluie). Prix réduits pour les Amis du Festival, les chômeurs, AVS et étudiants.

Programme complet sur www.cine-afrique.ch



**INSTITUT
FRANÇAIS**



Rétrospective «Humour et satire»

Au long de la jeune, mais riche histoire des cinémas d'Afrique, on trouve de nombreux films drôles et malicieux, des comédies connues de tous et ayant rencontré un vrai succès populaire. Mais les traits d'humour ou d'autodérision sont en réalité souvent destinés à appuyer un discours emprunt de gravité sur certaines thématiques. Les scénarios, prétextes à une critique douce-amère et à des moqueries, provoquent le rire tout en tentant de dénoncer la perte de certaines valeurs culturelles et en mettant en exergue des problèmes comme l'exode rural ou la polygamie.

août
 F F F F F F F F F F

ve 19 15:00
 CIN

di 21 11:00
 CIN



Les cow-boys sont noirs

France, Niger · 1966 · 15'
Documentaire de
 Serge Moati
 12/12 16mm

Projeté avec *Le Retour d'un aventurier* et *Un transport en commun*

L'un est chauffeur de taxi, l'une est vendeuse à la Galerie du Niger, les autres mécaniciens ou maçons. Ils conduisent une mobylette comme Johnny Hallyday et portent des pantalons de zazos. Le week-end, ils sont comédiens et jouent dans un western avec des revolvers achetés au supermarché, chargés à blanc. Ils adorent la violence et leurs acteurs préférés sont Edward G. Robinson et Glenn Ford... Lorsque le cinéaste nigérien Mustapha Alassane a tourné *Le Retour d'un aventurier*, le premier western africain, Serge Moati a voulu faire un film sur le film. *Les cow-boys sont noirs* retrace le tournage et démontre, par la même occasion, que la réalité et la fiction, le cinéma et la vie, sont parfois extrêmement proches, surtout quand il s'agit de la conquête de l'Ouest.

Image: *Les cow-boys sont noirs* de Serge Moati (1966).

août	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
ve	15:00
19	CIN
di	11:00
21	CIN



Le Retour d'un aventurier

Niger · 1966 · 34'
De Moustapha Alassane
Avec Zaliqa Souley,
 Djingarey Maïga,
 Moussa Harouna
 12/12 16mm

Projeté avec Les cow-boys sont noirs et Un transport en commun
 Jimmy, de retour d'un voyage aux Etats-Unis, débarque dans son village au Niger avec, dans ses malles, la panoplie complète du cow-boy du Far West pour les jeunes du village. Dorénavant habillés de mythologie américaine, ils ne s'appellent plus Kali, Ibrahim ou Boubakar, mais Black Cooper, James Kelly ou Reine Christine. Tous se parent de ces déguisements insolites, à l'image des jeunes Kinois qui enflammaient la capitale du Congo avec leurs santiags et leurs grands chapeaux au début des années 1960. Progressivement, ils se convainquent d'être une nouvelle sorte de cow-boys et mettent à sac la région, provoquant la colère des villageois. Petit à petit, les frontières entre mascarade et réalité s'estompent et les scènes de fiction jouées avec de fausses balles de plomb ont des conséquences désastreuses.

août	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
ve	15:00
19	CIN
di	11:00
21	CIN



Un transport en commun

(*Saint-Louis Blues*)
 France, Sénégal · 2009 · 48' ·
 v.o. s-t fr.
De Dyana Gaye
Avec Umban Gomez De Kset,
 Anne Jeannine Barboza,
 Bigué Ndoïe
 12/12 35mm

Projeté avec Les cow-boys sont noirs et Le Retour d'un aventurier
 C'est une chaude journée de fin d'été. A la gare routière de Dakar, un taxi part pour Saint-Louis avec, à son bord, six passagers. Chemin faisant, ils se racontent en chansons et dévoilent en musique leurs confidences et sentiments cachés. Le temps du voyage va permettre à ces individus, que rien ne lie a priori, d'unir leurs destins. Une comédie musicale réjouissante, aux thèmes parfois graves (le deuil, l'émigration, l'avenir du pays), qui alterne des séquences musicales chorégraphiées avec des prises de vue très réalistes. Souvent comparé à l'univers de Jacques Demy, *Un transport en commun* est un moyen métrage ambitieux, d'une sincérité et d'une liberté singulières, qui fait se côtoyer l'imaginaire de ses personnages et le réel des paysages vibrants du Sénégal.

août	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
sa	15:00
20	CIN



La vie est belle

Zaire, Belgique, France · 1987 ·
 83' · v.o. s-t fr.
De Mweze Dieudonné
 Ngangura et Benoît Lamy
Avec Papa Wemba,
 Bibi Krubwa,
 Landu Nzunzumbu Matshia
 12/12 35mm

Le jeune paysan Kourou, sans un sou en poche, quitte son village natal pour rejoindre Kinshasa et devenir musicien. Il devient domestique, cireur de chaussures, puis chanteur de rue, commet quelques larcins et tombe amoureux de la belle Kabibi, en même temps que son patron... Autour de ce trio, se greffent des personnages hauts en couleur, dans un film vivant et nourri d'intrigues. Ces aventures rocambolesques sont marquées par l'autodérision et l'ironie de ceux qui préfèrent rire de leur propre misère. Les musiques du film sont interprétées par les chanteurs les plus populaires du continent, dont Papa Wemba lui-même, véritable phénomène musical et accessoirement roi de la SAPE, la Société des ambancieurs et des personnes élégantes.

août	
1	2
3	4
5	6
7	8
9	10
11	12
13	14
15	16
17	18
19	20
21	22
23	24
25	26
27	28
29	30
31	
di	13:00
21	CIN



Bal Poussière

Côte d'Ivoire · 1988 · 88'
De Henri Duparc
Avec Bakary Bamba,
 Tchelley Hanny,
 Naki Sy Savane
 12/12 35mm

Un patriarche polygame est séduit par la fraîcheur insolente de Binta, une jeune étudiante au franc-parler que ses parents ont renvoyée au village pour qu'elle ne soit pas « enceinte » à la ville. Il décide d'en faire sa sixième épouse. Binta refuse fermement cette union, que ses parents approuvent, poussés par la montagne de présents offerte par leur futur gendre. Contrainte, elle l'épouse, mais refuse de se soumettre et perturbe rapidement l'ordre de la maisonnée avec sa conception citadine et émancipée des rapports entre hommes et femmes. Elle crée alors deux clans : celui des « pagueuses » (les épouses les plus âgées) et celui des « robeuses ». Toutes les femmes du village adhèrent peu à peu à cette répartition et l'équilibre social et familial ne va tarder à être bouleversé.



Chaplin en musique au Capitole

La Cinémathèque suisse est heureuse de célébrer la réouverture de ses salles avec deux moyens métrages de Charles Chaplin, le premier qu'il ait réalisé pour la First National et le dernier de ce format, avant de se consacrer exclusivement aux longs métrages. L'Orchestre des Jardins Musicaux avec ses 70 musiciens sera présent à cette occasion pour accompagner, en live, la projection sur l'écran géant du Capitole et pour jouer les partitions écrites par Chaplin lui-même. Deux séances sont au programme le mercredi 24 août: à 16h et 20h. Organisées en collaboration avec le club de cinéma pour enfants, la Lanterne Magique, ces projections sont gratuites pour les moins de 16 ans.

Entrée: 20/15 francs, gratuit pour les moins de 16 ans, toutes faueurs suspendues.
Ouverture de la caisse du Capitole la veille (le mardi 23 août) entre 16h et 19h.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/chaplin
www.jardinsmusicaux.ch



Image: *The Pilgrim* de et avec Charles Chaplin (1923). *The Pilgrim* © Roy Export S.A.S.



Les Jardins Musicaux

L'Orchestre des Jardins Musicaux est un ensemble virtuose. Réuni chaque été et pour des tournées durant la saison, il participe aux créations scéniques du festival de musique du même nom (Britten, Kagel, Henze, Bernstein, Holst, Walton, Maxwell-Davies, Hindemith...). Sous la direction de Valentin Reymond, il a donné plus de cent concerts comprenant des créations, des œuvres phares du XX^e siècle (Stravinsky, Berg, Martin, Chostakovitch, Reich, Britten, Henze, Varèse, Debussy, Schnittke, Rota, Kagel, Zimmermann) et, à l'occasion, le répertoire romantique (R. Strauss, Mahler, Chausson, Bruckner, Tchaïkovski). L'accompagnement des films de Chaplin est devenu l'une de ses spécialités: à ce jour, il a donné plus de 60 représentations de *The Kid*, *The Gold Rush*, *The Circus*, *City Lights* et *Modern Times*.

août	
me	16:00
24	CAP
me	20:00
24	CAP



The Pilgrim

(Le Pèlerin)
USA · 1923 · 49' ·
muet i-t angl. (sous-titrés fr.)
De Charles Chaplin
Avec Edna Purviance,
Charles Chaplin,
Kitty Bradbury
6/8 DC ©

Accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux Copie numérique

Alors en prison, Charlot parvient à s'évader et dérobe les habits d'un ecclésiastique en train de se baigner. Il est pris pour le nouveau pasteur attendu par la population d'une bourgade et se retrouve dans l'obligation de célébrer l'office. Il tente alors de se montrer à la hauteur de ses nouvelles attributions... Un portrait corrosif des milieux bigots et puritains, où Chaplin stigmatise l'hypocrisie de l'Amérique profonde. La force du film vient évidemment du décalage entre les habitudes du vagabond (à l'église, il cherche du pied la barre d'appui d'un bar) et la dignité que réclame son rôle (il vérifie le poids des pièces après la quête). Pour avoir tourné en dérision la religion, certains comtés, notamment en Pennsylvanie, interdiront la distribution du film.



A Dog's Life

(Une vie de chien)
USA · 1918 · 36' ·
muet i-t angl. (sous-titrés fr.)
De Charles Chaplin
Avec Charles Chaplin,
Edna Purviance,
Sydney Chaplin
6/8 DC ©

Accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux Copie numérique restaurée

Charlot, vagabond solitaire, est affamé et convoite les appétissantes saucisses d'un marchand. Mais la police veille. Lors de ses pérégrinations, il fait la rencontre de Scraps, un petit chien errant, et d'une jolie chanteuse. Avec l'aide de Scraps, il triomphe de deux voleurs et gagne un portefeuille bien fourni, ce qui devrait présager une suite heureuse pour les trois héros... Premier film tourné par Chaplin pour la First National, *A Dog's Life* préfigure *The Kid* trois ans plus tard, le chien – à la place de l'enfant – tenant compagnie à Charlot dans ses mésaventures. Une intrigue pleine de bagarres, de courses-poursuites et de rebondissements, mais qui est aussi une satire féroce et une variation sur différents thèmes: la faim, l'argent, la solitude, l'exclusion et la découverte de l'amour.



Cinéma ouest-allemand (1949-1963)

La Cinémathèque suisse, en collaboration avec le festival de Locarno, présente une rétrospective de films réalisés en Allemagne de l'Ouest entre 1949 et 1963.

Dans l'histoire du festival de Locarno, les rétrospectives n'ont pas uniquement été consacrées à des réalisateurs, elles ont aussi abordé des cinématographies, des périodes, des maisons de production, explorant de façon plus transversale des moments-clés de l'histoire du cinéma et renouvelant en profondeur la recherche historique et critique. Ce fut le cas avec «Lignes d'ombres: une autre histoire du cinéma soviétique 1926-1968» ou, il y a deux ans, avec «Titanus, chronique familiale du cinéma italien». Plus que les précédentes, la rétrospective de cette année se présente comme l'exploration d'un territoire inconnu, encore en grande partie à découvrir.

Le cinéma de la République fédérale allemande entre les années 1949 et 1963, l'époque du premier chancelier de la RFA, Konrad Adenauer, est une terra incognita sur la carte du cinéma mondial. Rien d'étonnant à cela, il a longtemps été tenu pour provincial, mensonger, inhibé, esthétiquement en retard. C'est l'image tronquée qu'en avait le reste du monde, tandis que chez elle, l'intelligentsia allemande était du même avis. Et pourtant, ce cinéma est traversé de qualités indéniables: quête pour réintégrer la communauté internationale, lutte mélancolique pour une esthétique moderne, dureté souvent bouleversante des relations humaines.

Heinrich Böll disait de la RFA qu'elle était «inexacte»: c'est bien le mot le plus juste pour décrire un pays dans lequel peu de choses étaient telles qu'on se les figurait. Un pays de contradictions, de contrastes, de conflits, de déchirures, où les acteurs, qui avaient déjà fait carrière sous le Troisième Reich, étaient dirigés par des cinéastes qui avaient dû fuir le pays.

Ces films de la RFA des années 1950 bouillonnent du plaisir de provoquer, d'agresser, de subvertir. Tandis que des voix plurielles, souvent brusques, les traversent et y coexistent. Il faut ainsi y rattacher la naissance du «Junger Deutscher Film» (Nouveau cinéma allemand), né dans ces années-là, qui place la critique sociale et politique au cœur du travail des cinéastes et qui se développa au sein de la production de films industriels et commerciaux.

Olaf Möller et Roberto Turigliatto, curateurs de la rétrospective

De nombreuses institutions suisses, européennes et américaines reprendront (en totalité ou en partie) la programmation de cette rétrospective: le Filmpodium de Zurich (du 14 août au 18 septembre, www.filmpodium.ch), le cinéma Rex à Berne (du 1 septembre au 4 octobre, www.rexbern.ch), le Deutsches Filmmuseum de Francfort, le Filmmuseum de Düsseldorf, le Zeughauskino à Berlin, le Metropolis Kino à Hambourg, le Caligari FilmBühne à Wiesbaden, le Museo Nazionale del Cinema à Turin, le festival I Mille Occhi à Trieste, la Cinemateca Portuguesa à Lisbonne, le Film Society of Lincoln Center à New York et National Gallery of Art de Washington.

69°
Festival del film Locarno
3-13 | 8 | 2016

filmpodium

RE
X
BE
RN
FESTIVAL



deutsches
filminstitut
filmmuseum

Image: Hermann Schomberg et Ruth Niehaus dans *Rosen blühen auf dem Heidegrab* de Hans H. König (1952).

Beloved and Rejected: un ouvrage collectif

Le cinéma de la jeune république fédérale d'Allemagne était diversifié, plein de controverses et vivant, et contraste ainsi étrangement avec ce qu'en disent les préjugés et l'opinion courante. Il n'aurait été que fade et futile? Ne montrant que peu d'intérêt à thématiser les problèmes urgents de la société, ainsi que la culpabilité allemande? Caractérisé par le kitsch et le prétendu goût des masses populaires? Uniforme et prévisible? Ô combien différente est l'image qu'en proposent les 33 textes de l'ouvrage *Beloved and Rejected: Cinema in the Young Federal Republic of Germany from 1949 to 1963*, publié à l'occasion de cette rétrospective. Riches de voix très variées et aux positions tranchées, avec des jugements de valeurs, des interprétations qui tantôt se contredisent, tantôt se complètent, ces textes sondent la diversité de la production cinématographique durant les années Adenauer. Ainsi, se découvre un panorama complet et surprenant d'une époque et de son cinéma, dont de nombreux pans restent à découvrir.

Beloved and Rejected: Cinema in the Young Federal Republic of Germany from 1949 to 1963, édité par et sous la direction de Claudia Dillmann et Olaf Möller, publié par le Deutsches Filminstitut - DIF, en allemand et en anglais, 33 articles et 270 images, 416 pp.

Pour commander le livre: www.shop-filmuseum.de

septembre



me 07 18:30
CIN

ma 13 21:00
CIN



Der Verlorene

(Un homme perdu)
RFA - 1951 - 98' - v.o. s-t fr.
De Peter Lorre
Avec Peter Lorre,
Karl John,
Helmut Rudolph
12/16 35mm

En Allemagne, peu après la Seconde Guerre mondiale, le docteur Rothe travaille sous un faux nom dans un camp de réfugiés. Un jour apparaît son ancien collègue, Hoesch, ex-agent de la Gestapo, avec qui il partage un lourd passé... Film surprenant, oppressant et au climat inquiétant, qui rappelle le cinéma expressionniste allemand et dont Peter Lorre (l'inoubliable Hans Beckert, alias M dans *M le Maudit* de Fritz Lang) est l'auteur et l'interprète. Celui-ci revient sur le drame personnel de ses compatriotes sous le Troisième Reich, sur les démons qui hantaient alors un pays à la dérive, et sur le mal latent, contenu en chacun, que les circonstances peuvent soudain favoriser. Le public allemand refusa le film en bloc et Lorre retourna à son métier d'acteur après cette unique réalisation.

septembre



je 08 21:00
CIN

je 15 18:30
CIN



Rosen blühen auf dem Heidegrab

RFA - 1952 - 82' - v.o. s-t angl.
De Hans H. König
Avec Ruth Niehaus,
Hermann Schomberg,
Armin Dahlen
16/16 35mm

Version originale avec sous-titres anglais

Dorothee est éprise depuis l'enfance de Ludwig Amelung, un architecte. Ce qui ne refroidit pas le riche et bourru paysan Dietrich Eschmann qui la courtise avec acharnement. Il la harcèle et finit par la violer dans le marais qui jouxte le village. Du temps de la guerre de Trente Ans, un crime similaire a eu lieu à ce même endroit: un officier suédois avait abusé de Wilhelmina, l'ancêtre de Dorothee. Cette dernière est tellement égarée par l'acte abject dont elle est victime qu'elle souhaite reproduire ce qu'avait accompli son aïeule et entraîne son agresseur vers le marécage, afin d'y périr avec lui... Un «Heimatfilm» surprenant qui, par ses côtés sombres, contraste avec les productions habituelles du genre traversées de mélodies légères, de personnages bienveillants et de paysages bucoliques.

août
 F F F F F F F F F F F F F F
 sa 18:30
 27 CIN



Es geschah am helllichten Tag

(*Ça s'est passé en plein jour*)
 RFA, Suisse, Espagne · 1958 ·
 99' · v.o. s-t fr./it.
 De Ladislao Vajda
 Avec Heinz Rühmann,
 Michel Simon,
 Ewald Balsler
 12/12 35mm

Un vieux colporteur découvre le cadavre d'une fillette et se retrouve accusé. Il nie, puis avoue et se suicide. Le dossier aurait été classé sans le commissaire Matthäi qui décide de reprendre l'affaire à son compte... Coproduction suisse et première transposition à l'écran du sombre univers dürrenmattien, cette version très efficace et méconnue de *La Promesse* vaut par son interprétation, sa densité narrative et sa cohérence plastique. Un noir et blanc très contrasté accentue l'ambiance angoissante des forêts suisses où rôde un assassin poursuivi par un enquêteur opiniâtre. «Tout cela est conté avec une netteté et une simplicité prodigieuses, à petites touches d'une criante exactitude (...). C'est extraordinairement local et en même temps d'une portée immense» (Georges Duplain, *Gazette de Lausanne*, 1958).

août
 F F F F F F F F F F F F F F
 ma 18:30
 31 CIN



Jungens in den Flegeljahren

RFA · 1955 · 28' · v.o. s-t fr.
 Documentaire de
 Rudolf W. Kipp
 14/16 35mm

Projeté avec *Viele kamen vorbei*

Un portrait de la jeunesse de Hamburg dans les années 1950. Avec la collaboration d'un psychologue, pionnier dans l'étude des impacts psychologiques et éducatifs du cinéma et de la télévision, Rudolf W. Kipp émet l'hypothèse suivante: la brutalité répandue chez une portion de ces jeunes est un phénomène urbain, inconnu dans les campagnes. L'influence des médias, auxquels sont confrontés les adolescents de la ville, serait l'une des raisons principales pour expliquer ce clivage. En interrogeant également le rôle des parents, Kipp met en place une méthode d'observation originale à travers l'usage du jeu d'acteur. Il fait interagir les jeunes protagonistes de son film dans des situations fictives, mais proches de leur quotidien. En résulte un témoignage précis de la jeunesse et de ses appréhensions.

septembre
 F F F F F F F F F F F F F F
 je 21:00
 22 CIN



Mädchen in Uniform

(*Jeunes filles en uniforme*)
 RFA, France · 1958 · 95' ·
 v.o. s-t angl.
 De Géza von Radványi
 Avec Lilli Palmer,
 Romy Schneider,
 Therese Giehse
 14/16 35mm

Version originale avec sous-titres anglais

Au début des années 1920, une adolescente est envoyée dans un pensionnat militaire à Potsdam. Elle supporte mal la discipline qui y règne et tombe amoureuse d'une institutrice. Une passion qui va créer un scandale au sein de l'établissement... L'éveil des sens chez une adolescente traité avec beaucoup de tact dans ce remake en couleurs de l'un des plus grands succès du cinéma allemand d'entre-deux-guerres, réalisé en 1931 par Leontine Sagan et Carl Froelich. La construction dramatique est bien ficelée, alterne entre émotion et pudeur, et se trouve servie par l'excellente interprétation des deux actrices principales: Lilli Palmer, belle, hautaine et d'une étonnante sensibilité, et la jeune Romy Schneider, frêle et tendre, qui cherchait alors à se défaire de son personnage de Sissi.

septembre
 F F F F F F F F F F F F F F
 ma 18:30
 20 CIN



Der Tiger von Eschnapur

(*Le Tigre du Bengale*)
 RFA, France, Italie · 1958 ·
 100' · v.o. s-t fr.
 De Fritz Lang
 Avec Debra Paget,
 Paul Hubschmid,
 Claus Holm
 14/14 35mm

Projeté avec *Machorka-Muff*

Le maharajah d'Eschnapur invite un architecte allemand à venir travailler chez lui, au Rajasthan. Mais il ne se doute pas qu'une fois sur place l'étranger va tomber amoureux de Seetha, une danseuse dont il est, lui-même, épris... A son retour en Allemagne, qu'il avait quittée en 1933, Fritz Lang tourne ce scénario écrit quarante ans plus tôt avec son épouse, la romancière Thea von Harbou. A la fois film d'aventures exotiques et mélo sentimental, où le pittoresque colonial ne perd jamais ses droits, *Der Tiger von Eschnapur* constitue le premier volet d'un diptyque. «De ce film, on aimerait tout décrire, raconter, tant ce ne sont que scènes définitives, morceaux d'anthologie (pas de bravoure, la sécheresse et la discrétion sont ici de mise)» (Louis Skorecki, *Libération*, 1985).

août
 CIN
 ve 15:00
 26 CIN



Das indische Grabmal

(Le Tombeau hindou)
 RFA, France, Italie · 1958 · 101' · v.o. s-t fr.
De Fritz Lang
Avec Debra Paget, Paul Hubschmid, Claus Holm
 14/14 35mm

Le maharadjah d'Eschnapur, au Rajasthan, doit faire déjouer les manigances de son félon de frère qui convoite le trône... Suite et fin de *Der Tiger von Eschnapur*, ce deuxième volet fait preuve de la même débauche de décors spectaculaires et de rebondissements en cascade. On y retrouve le lyrisme hypertrophié d'un cinéma de pur divertissement avec ses fuites, traques, arrestations, conspirations, trahisons et fausses disparitions. «Le résultat est d'une splendeur qui dépasse la question de l'artifice (faux Indiens grimés parlant allemand, raccords déroutants) et d'une fluidité narrative tout à fait dans l'esprit feuilleton voulu. S'accomplit ici le fantasme d'une aventure à la *Tintin*, agrémentée d'une puissante charge érotique en plus des pulsions de mort et de quête spirituelle» (François Gorin, *Télérama*).

septembre
 CIN
 ve 18:30
 23 CIN
 je 15:00
 29 CIN



Kirmes

(Je ne voulais pas être un nazi)
 RFA, France · 1960 · 102' · v.o. s-t angl.
De Wolfgang Staudte
Avec Juliette Mayniel, Götz George, Hans Mahnke
 14/16 35mm

Version originale avec sous-titres anglais

En 1960, dans un calme et paisible village allemand, la kermesse se prépare. En creusant un trou pour planter le mât de cocagne, ils découvrent le cadavre d'un soldat de la Wehrmacht. Les villageois se souviennent alors de certains épisodes de la guerre. Il y a eu des déserteurs parmi les soldats allemands et de sinistres couards parmi les habitants de la bourgade... Wolfgang Staudte évite l'autojustification rétroactive, courante dans le cinéma de la RFA, et construit une parabole d'une grande honnêteté qui ose montrer la continuité entre passé et présent: ce sont bien les mêmes êtres que nous voyons dans le flashback – où ils apparaissent favorables au régime, lâches, médiocres – et ceux en train de fanfaronner et de célébrer, en toute quiétude, la fête patronale dans l'Allemagne pacifiée d'Adenauer.

septembre
 CIN
 ma 18:30
 20 CIN
 ma 15:00
 27 CIN



Machorka-Muff

RFA · 1963 · 18' · v.o.
Court métrage de
 Jean-Marie Straub et Danièle Huillet
Avec Erich Kuby, Renate Lang, Rolf Thiede
 12/16 35mm

Version originale sans sous-titres

Projeté avec *Der Tiger von Eschnapur*

Librement inspiré d'un récit de l'écrivain allemand Heinrich Böll, *Machorka-Muff* est le premier film du couple formé par Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, alors exilé outre-Rhin. Avec une économie de moyens, ils abordent la résurgence toujours possible du nazisme dans l'Allemagne de l'après-guerre, le retour des vieux démons, l'armée qui se rétablit au nom des mêmes mots – honneur, patrie, ordre – et par la même bourgeoisie motivée par le pouvoir. Une satire sans compromis, une agressivité directe et froide, servie par des phrases cinglantes de lucidité. «L'Allemagne qui renaît ne retrouve pas sa voix. (...) L'armée règne désormais sur la paix: elle continue la politique de la guerre avec d'autres moyens» (Louis Seguin, *Straub et Huillet – Aux distraitements désespérés que nous sommes*).



Avant-première : *Le Fils de Joseph* d'Eugène Green

Le noyau de l'histoire, pour chacun de mes films ou de mes romans, vient d'ailleurs, dans un éclair, mais ensuite, je le développe « mythiquement ». Pour les Grecs de l'époque classique, un mythe était une histoire dont le simple déroulement narratif comporte la possibilité d'exprimer une ou plusieurs vérités. Je connaissais des personnes qui étaient dans la situation de Marie et de son fils Vincent. Je pense que les femmes qui ont pris la décision d'élever leur enfant seules sont des femmes courageuses, remplies de vie. Marie est consciente dans le film que la vie qu'elle mène est plus difficile, à la fois pour elle et pour son enfant, chez qui peut naître une colère ou un sentiment de haine. C'est de cette colère-là qu'est investi Vincent, qui voit d'abord en elle une mère qui l'a privé d'un père, qui lui cache son existence. Il partira ainsi à sa recherche, mais la révélation qu'il aura n'est pas là où il l'attend.

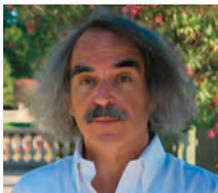
Eugène Green

Sortie en salles en Suisse romande le 31 août.

ADOKfilms
distribution

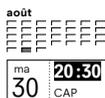
uniFrancefilms

Image : Victor Ezenfis, Natacha Régnier et Fabrizio Rongione dans *Le Fils de Joseph* d'Eugène Green (2016).



Eugène Green

Né en 1947 à New York, Eugène Green est un cinéaste et écrivain de nationalité et d'expression françaises, ayant aussi exercé une activité de metteur en scène de théâtre et de comédien. Après des études à Paris de lettres et d'histoire de l'art, il crée des spectacles de théâtre poétique contemporain et de théâtre baroque. En 1999, il réalise *Toutes les nuits*, lauréat du Prix Louis-Delluc du premier film. Suivront *Le Monde vivant* (2003), *Le Pont des Arts* (2004) ou encore *La Religieuse portugaise* (2009), qui ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux, dont Cannes et Locarno. Parallèlement à ses activités de cinéaste, Eugène Green écrit des romans, des contes, des essais et de la poésie. En mai 2015, Eugène Green est venu présenter *La Sapienza* au Capitole en avant-première.



Le Fils de Joseph

Belgique, France · 2016 · 115'

De Eugène Green

Avec Victor Ezenfis,
Natacha Régnier,
Fabrizio Rongione,
Mathieu Amalric
14/16 DC



En présence d'Eugène Green et Natacha Régnier

Vincent, un adolescent, a été élevé avec amour par sa mère qui a toujours refusé de lui révéler le nom de son géniteur. Il découvre qu'il s'agit d'un éditeur parisien égoïste et cynique, Oscar Pormenor. Alors qu'il manigance une vengeance contre ce père indigne qui l'a abandonné, il rencontre son oncle qui est humainement aux antipodes: un homme désargenté, bon, honnête, généreux... Un conte initiatique qui allie la beauté d'un Bresson au sourire farceur d'un Luc Moullet ou d'un Tati. «Via le milieu littéraire et sa foire aux vanités, Eugène Green fustige les vices contemporains. Non sans grâce, en apportant une forme de pureté sentimentale et spirituelle, jamais pontifiante. Comme à l'accoutumée, les acteurs ne jouent pas, mais scandent les dialogues de manière très tonique, en nous regardant parfois droit dans les yeux (...). Le film est peut-être moins surprenant que les précédents. Mais il est harmonieux, soigné dans son excentricité, beau à voir autant qu'à entendre» (Jacques Morice, *Télérama*, 2016).



Hommage à Prince

Après l'album *1999* qui révèle Prince Roger Nelson comme une star mondiale grâce à son funk où les cris primaux le disputent aux notes tendues de guitare électrique et au martèlement mécanique des boîtes à rythme, il ne reste plus à ce chanteur multi-instrumentiste qu'à se forger une image inversement proportionnelle à sa stature : à l'ère de MTV, la diffusion passe par l'audiovisuel. Alors que Michael Jackson soigne ses clips en les confiant à John Landis ou Martin Scorsese, Prince mise sur des longs métrages de cinéma : *Purple Rain* (1984) et l'album homonyme vont asseoir la mythification du Kid de Minneapolis. Après un détour par une comédie pseudo-rétro tournée à Nice en noir et blanc, *Under the Cherry Moon* (1986), *Graffiti Bridge* (1990), film approximatif débuté en 1987, se présente comme un remake littéral de *Purple Rain*. Echecs cuisants que ces deux films pour lesquels Prince témoigne d'un nombrilisme hors normes et a la mauvaise idée de s'improviser cinéaste et monteur. Son génie musical s'est en outre insinué, grâce à Warner Bros., dans le *Batman* de Burton (1989), même si ses sonorités électroniques sont passablement noyées sous les compositions de Danny Elfman ; Spike Lee lui offre avec *Girl 6* l'opportunité d'une bande « originale » qui, si elle contient peu d'inédits, s'avère rafraîchissante.

Alain Boillat, professeur à l'Université de Lausanne

Purple Rain au Capitole

Le vendredi 9 septembre à 20h30, le Capitole étincellera de mille feux à l'occasion de la projection inédite d'une copie fraîchement digitalisée du film *Purple Rain* d'Albert Magnoli, dans lequel Prince endosse le rôle très autobiographique du Kid, un jeune musicien introverti qui nourrit des rêves de gloire envers et contre tous. Cette séance sera aussi l'occasion d'ouvrir le cycle en hommage à ce grand artiste, composé de films auxquels il a contribué à différents niveaux, qu'il s'agisse de la bande originale, du scénario, du jeu, de la conception des décors ou encore de la réalisation.

septembre



ve 09 20:30
CAP

octobre



di 09 18:30
CIN



Purple Rain

USA · 1984 · 111' · v.o. s-t.fr.

De Albert Magnoli

Avec Prince,
Apollonia Kotera,
Morris Day
14/14 DC

Copie numérique

Un jeune musicien introverti, surnommé Le Kid, est prêt à tout pour percer et obtenir la reconnaissance de ses parents. Sur la scène d'un célèbre club de Minneapolis, il prend conscience de l'engouement et de la jalousie qu'il suscite, notamment auprès de Morris Day, le leader du groupe The Time... Ce biopic, tombé aux oubliettes, est l'œuvre tout entière de Prince et témoigne de la vision extravagante d'une personnalité hors du commun. « Prince a quasiment inventé un genre à sa mesure : l'auto-biographie romancée et chantée, la comédie musicale rock, un trip égomaniaque dont il contrôlait et interprétait chaque mesure, des affres du jeune homme au triomphe de la rock star (...) Plus de trente ans après sa sortie, il reste donc à peu près mille manières de (re)découvrir *Purple Rain* » (Laurent Rigoulet, *Télérama*).

Image : Prince dans *Under the Cherry Moon* de Michael Ballhaus et Prince (1986).



Les autres films de la rétrospective

Disparu en avril dernier, Prince a non seulement laissé son empreinte dans l'histoire de la musique, mais aussi dans celle du septième art. Après avoir fait ses premiers pas d'acteur dans le biopic *Purple Rain*, il a joué les apprentis-cinéastes sur *Under the Cherry Moon*, une romance musicale dans laquelle il tient le rôle principal, et signé l'inoubliable bande originale du premier *Batman* de Tim Burton. Portant à nouveau la casquette de réalisateur pour *Graffiti Bridge*, la suite de *Purple Rain*, le Kid de Minneapolis a également composé la musique de la comédie féministe de Spike Lee intitulée *Girl 6*.

septembre



di 11 18:30
CIN

octobre



sa 08 18:30
CIN



Under the Cherry Moon

USA · 1986 · 100' · v.o. s-t fr./all.
De Prince et Michael Ballhaus
Avec Prince,
Kristin Scott Thomas,
Jerome Benton
12/12 35mm

A Nice, Christopher Tracy, un pianiste hors pair originaire de Miami, fait tourner les têtes de ces dames pour s'accaparer leur fortune. Ses affaires vont bon train jusqu'à ce qu'il croise la route de Mary Sharon, une jeune millionnaire, qui va lui faire comprendre ce que signifie l'amour... Réalisé au départ par Mary Lambert, à qui l'on doit les clips vidéo les plus sulfureux de Madonna, *Under the Cherry Moon* a finalement été terminé par Prince lui-même, dont les caprices et les exigences poussèrent la réalisatrice à bout. Si cette comédie romantique en noir et blanc, qui emprunte à l'esthétique des années 1920 mâtinée de fulgurances kitsch, souffre d'un certain manque de cohérence narrative, elle constitue une véritable curiosité au regard de la carrière et de la personnalité haute en couleur du chanteur.

Image: Prince dans *Purple Rain* d'Albert Magnoli (1984).

septembre



ve **18:30**
16 CIN



Batman

USA · 1989 · 125' · v.o. s-t fr./all.

De Tim Burton
Avec Jack Nicholson,
Michael Keaton,
Kim Basinger
12/12 35mm

A Gotham City, une ville rongée par la violence et la corruption, un mystérieux justicier en tenue de chauve-souris s'oppose au Joker... Immense succès commercial mis en musique par Prince, *Batman* est le parfait exemple du mariage réussi entre le grand spectacle et la vision très personnelle d'un auteur de cinéma. «Le *Batman* de Tim Burton n'a rien à voir avec Superman, symbole par excellence du héros américain défenseur de la veuve et de l'orphelin. Il ranime plutôt l'univers tordu, les personnages désaxés, les emprunts à l'expressionnisme et au cartoon (...). Mais surtout, le réalisateur se confronte à de multiples enjeux cinématographiques, jouant de déséquilibre avec le rythme et les personnages, et se risquant dans un genre, le fantastique, qu'il maîtrise et dynamise» (Yves Lafontaine, *Revue 24 images*, 1989).

septembre



lu **21:00**
12 CIN



Graffiti Bridge

USA · 1990 · 90' · v.o. s-t fr.

De Prince
Avec Prince,
Morris Day,
Ingrid Chavez
12/12 EC

Désormais propriétaire du club qui l'a vu naître en tant qu'artiste, le Kid doit à nouveau composer avec Morris Day, son rival de toujours, pour éviter qu'il ne séduise la belle Audra et mette la main sur le Glam Slam, une boîte de nuit dont ils sont tous les deux actionnaires... A nouveau derrière la caméra, Prince donne une suite à *Purple Rain* en suivant quasiment la même trame narrative. Egratigné par les critiques, qui considèrent cette comédie musicale comme une hagiographie complaisante, *Graffiti Bridge* n'en est pas moins le témoignage très personnel de l'évolution spirituelle du chanteur, qui nous invite à pénétrer dans un univers glam pour assister à un duel au sommet: celui du Bien (le Kid) et du Mal (Morris Day), qui s'affrontent à grand renfort de tubes pop-rock.

septembre



me **21:00**
14 CIN



Girl 6

1996 · 108' · v.o. s-t fr./all.

De Spike Lee
Avec Theresa Randle,
Isaiah Washington,
Quentin Tarantino
16/16 35mm

Aspirante comédienne, Judy, alias Girl 6, décide de se reconvertir dans le téléphone rose pour pouvoir payer ses factures. Ses talents d'actrice et sa voix sensuelle font des ravages par téléphone, mais la jeune femme continue à nourrir des rêves de cinéma, malgré l'attitude déplacée des hommes de la profession à l'encontre des actrices... Porte-parole de la communauté noire américaine, Spike Lee se tourne vers un registre plus léger pour dénoncer, à travers le parcours de son héroïne, les formes d'oppression infligées aux femmes dans le cadre professionnel. Ecrit par la scénariste et romancière Suzan-Lori Parks, cette comédie féministe est traversée d'éclats, à l'instar de l'interprétation de Theresa Randle, de quelques séquences oniriques et de la remarquable bande originale signée Prince.

octobre



je **21:00**
06 PAD



Soirée d'ouverture de BDFIL

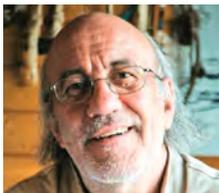
BDFIL, le festival de bande dessinée de Lausanne, vit sa douzième édition du 15 au 19 septembre (pour la première fois sur cinq jours). Coorganisée, selon la tradition, avec la Cinémathèque suisse, la soirée d'ouverture se déroulera, comme un tapis rouge, dans le beau vieux cinéma Capitole en présence de Derib (invité d'honneur), ainsi que de nombreux artistes et personnalités. Le cadre rêvé pour célébrer un artiste dont le style unique et les innovations fondamentales (il ouvre des cases dans la case) se sont façonnés dès les années 1970 au contact du septième art. Au programme de la soirée : la remise du prix Nouveau talent, la projection de *Thunderheart* (1992), film policier ethnologique de Michael Apted choisi et présenté par Derib, et des surprises en tous genres.

Dominique Radrizzani, directeur du festival BDFIL

www.bdfil.ch

BDFIL
Festival de
bande dessinée
Lausanne

Image : Val Kilmer dans *Thunderheart* de Michael Apted (1992).



Derib

De son vrai nom Claude de Ribaupierre, Derib est né en 1944 à La Tour-de-Peilz et se forme auprès de Peyo à Bruxelles. Avec celui-ci, il participe à l'épopée des Schtroumpfs (encrage et décors) entre 1963 et 1965. La célébrité ne se fait pas attendre avec *Yakari*, une série créée en 1969 sur les aventures d'un petit Sioux qui donne lieu à 38 albums traduits dans 17 langues. Puis, dès 1972, il travaille sur *Buddy Longway*, une série publiée dans le journal *Tintin*, avec un héros atypique dont les 20 albums successifs marquent la progression de son âge. Passionné par la nature, les chevaux et la culture amérindienne, il pratique indifféremment les styles réaliste et humoristique. Il a eu Cosey pour assistant et disciple, et a été primé à de nombreuses reprises au festival international d'Angoulême.

septembre



Thunderheart

(Cœur de tonnerre)

USA · 1992 · 118' · v.o. s-t.fr./all.

De Michael Apted

Avec Val Kilmer,

Sam Shepard,

Graham Greene

14/14 35mm

En présence de Derib

En 1979, un jeune agent du FBI, qui renie ses racines indiennes, est chargé d'enquêter sur le meurtre d'un Sioux. Envoyé dans la réserve de Pine Ridge au Dakota, territoire déchiré par un conflit opposant traditionalistes et progouvernementaux, il est secondé par un responsable local des affaires indiennes qui s'acharne à lui démontrer que les coupables se nichent parmi les Amérindiens. Peu à peu, d'autres assassinats se produisent... «Comment montrer la dimension spirituelle du peuple indien? Allaient-ils m'autoriser à reproduire les cérémonies sacrées? Ce furent d'interminables discussions pour savoir ce qui pouvait être filmé ou pas (...). On ne peut ramener les Indiens à leur seule dimension politique. Si je ne parvenais pas à transmettre leur richesse spirituelle, j'aurais été infidèle» (Michael Apted).



La Nuit des musées

La pratique du « tableau vivant », très à la mode au début du XIX^e siècle, consistait à faire imiter par des personnes vivantes des compositions artistiques, que ce soit une peinture, une sculpture, ou une scène littéraire. Véritable point de départ et référence pour des multiples formes de spectacles de l'époque, le « tableau » a été aussi fondamental dans le cinéma des premiers temps, les premiers films consistant essentiellement en des tableaux vivants filmés.

C'est à partir de ce point de départ que nous avons imaginé la programmation cinématographique de La Nuit des musées de cette année: de la tradition classique, sans cesse réactivée, du tableau vivant, à la définition de cinéma en tant qu'œuvre composée d'images en mouvement. De l'art au cinéma, et le cinéma comme forme d'art, ou lieu – aussi physique – d'expression artistique.

A 14h, un film d'animation de Jean-François Laguionie, suivi de l'avant-première à 16h, 18h et 20h de *Maestà*, en présence du réalisateur. Enfin, un film d'épouvante des années 1950, projeté à 22h et en 3D pour la séance de minuit.

Chicca Bergonzi

Pass Nuit des musées: 10 francs, gratuit pour les enfants de moins de 16 ans.
www.lanuitdesmusees.ch



septembre						
FF	FF	FF	FF	FF	FF	FF
sa	24	14:00	CIN			



Le Tableau

France · 2011 · 80'
Film d'animation de
Jean-François Laguionie
0/6 35mm ©

Un peintre a commencé un grand tableau figurant un château, des jardins fleuris et une forêt, mais a laissé son œuvre inachevée, instituant une inégalité entre les personnages qu'il a représentés: certains, les Toupins, sont entièrement peints et s'estiment supérieurs aux autres, alors que les Pafinis et les Reufs ne sont qu'esquisses ou silhouettes sans couleurs. Pour restaurer l'harmonie, Ramo, Lola et Plume décident de retrouver le peintre et de lui demander de terminer son tableau. C'est le début d'un étonnant voyage au cœur des toiles de leur créateur. « Le cinéaste belge reprend et amplifie ici la dénonciation du racisme, des inégalités sociales. Quant à l'enquête sur le mystérieux peintre qui ne cesse de se dérober, elle captive, vertigineuse mise en abyme de la création » (Cécile Mury, *Télérama*, 2011).

septembre						
FF	FF	FF	FF	FF	FF	FF
sa	24	22:00	CIN			
		00:00	CIN			



House of Wax

(L'Homme au masque de cire)
USA · 1953 · 86'
35mm et v.o. s-t fr./all. (à 22h) ·
DC et v.o. sans s-t (à 00h)
De André de Toth
Avec Vincent Price,
Phyllis Kirk,
Frank Lovejoy
12/14

A 22h: 35mm et version originale avec s-t fr. et all.

A minuit: 3D, copie numérique et version originale sans s-t

Londres, au début du XX^e siècle. Un sculpteur de cire est brûlé au visage et perd la raison suite à l'incendie qui détruit son œuvre. Quelques années plus tard, il inaugure un musée avec ses nouvelles sculptures consacrées à des reconstitutions de crimes historiques ou d'affaires d'actualité, pour lesquelles il utilise des cadavres recouverts de cire... Remake en Technicolor de *Mystery of the Wax Museum* de Michael Curtiz (1933) et projeté à sa sortie en 3D, ce film fit de Vincent Price une star de l'épouvante. « André de Toth réussit à placer à tout propos ces clins d'œil d'humour frais qui prouvent, encore une fois, que la meilleure série B n'a pas attendu les démythifications contemporaines pour mesurer à vif sa capacité élégante à l'autodérision » (Gérard Lefort, *Libération*).



Première suisse de *Maestà* d'Andy Guérif à la Nuit des musées

En dernière année des Beaux-Arts, lors d'un voyage scolaire en Toscane, j'ai découvert le polyptyque de Duccio di Buoninsegna. Seul, je n'arrivais pas à déchiffrer le récit, mais l'image, par sa composition, sa complexité et son harmonie chromatique, me captivait déjà. Et puis, même si l'œuvre a perdu son caractère religieux, elle conserve une dimension de recueillement qui m'impressionnait.

A l'origine, je voulais faire un film en split-screen où toutes les images s'activeraient en même temps. J'avais à l'esprit le roman *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec qui raconte la vie d'un immeuble dont on aurait retiré la façade pour montrer ce qui se déroule dans chaque pièce. J'aimais l'idée du regard voyeur et omniprésent du lecteur. J'imaginai donc un film dans lequel plusieurs actions se joueraient simultanément et interactivement. Le format du polyptyque s'est vite imposé et, avec lui, la linéarité d'une histoire. J'avais donc besoin d'un récit explicite et complet. Mon choix s'est ainsi rapidement porté sur *La Maestà* de Duccio, grâce aussi à cette forte impression que l'œuvre m'avait laissée lorsque je l'ai découverte à Sienne. Et c'était aussi l'occasion d'éprouver le récit de la Passion du Christ qui possède une force dramatique redoutable.

Andy Guérif



Andy Guérif

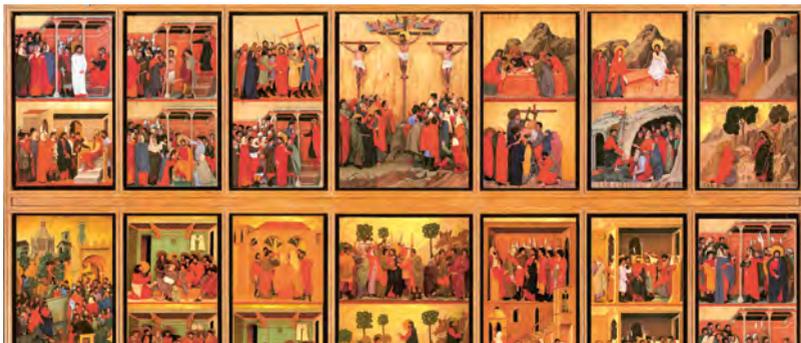
Né en 1977, diplômé de l'École supérieure des beaux-arts d'Angers en 2001, Andy Guérif est un artiste, cinéaste et plasticien. En 2001, il réalise *Portraits d'étudiants*, série de cinq films d'une minute. En 2002, le court métrage *Why are you running ?...* revisite sous forme de plan-séquence une scène mythique de *Vertigo* pour en interroger la fabrication. En 2006, *Cène* préfigure *Maestà* : à partir du tableau de Duccio, Guérif filme la préparation du décor, avant que l'ensemble de l'équipe ne se transforme en figurants et s'immobilise sous forme de peinture. Il est également l'auteur de l'ouvrage *Le Code de l'art* (2013), dans lequel il s'amuse à associer panneaux signalétiques et chefs-d'œuvre picturaux. *Maestà*, dont le tournage a démarré en 2008 et s'est achevé en 2015, est son premier long métrage.

septembre

16:00
CIN

18:00
CIN

20:00
CIN



Maestà

(La Passion du Christ)
France · 2015 · 60' · sonore

De Andy Guérif

Avec Jérôme Auger,
Mathieu Bineau,
Jean-Gabriel Gohaux
12/12 DC

Première suisse. En présence d'Andy Guérif à toutes les séances.

Aventure ciné-picturale, *Maestà* est un objet esthétique sans point de comparaison qui recrée une fresque ancienne et l'anime. La peinture en question est *La Maestà* de Duccio di Buoninsegna, réalisée à Sienne entre 1308 et 1311.

Le cinéaste Andy Guérif a choisi la partie verso de l'installation, un polyptyque de 26 panneaux représentant les étapes de la Passion du Christ. L'écran se partage en autant de petites fenêtres qui s'animent tour à tour, parfois simultanément. Les personnages évoluent dans ces espaces selon le récit et, à un moment donné, prennent la pose – l'instant peint par Duccio –, puis retournent à leurs activités avant de sortir du champ pour réapparaître ailleurs. Il règne ainsi à l'intérieur du cadre une profusion narrative ouverte à toutes les combinaisons et à toutes les digressions.



Colloque « Des livres aux scénarios »

Le scénario, envisagé dans ses états et variantes comme un « genre » spécifique, se dérobe souvent, en raison de son statut transitoire et de sa subordination au film, à une analyse documentée.

Le projet « Discours du scénario » soutenu par le Fonds national de la recherche scientifique et dirigé par les professeurs Alain Boillat et Gilles Philippe de l'UNIL vise précisément, à partir d'une exploitation du fonds Claude Autant-Lara de la Cinémathèque suisse, à développer une réflexion inédite sur l'adaptation de textes littéraires en pensant le scénario dans sa dimension génétique, historique et linguistique.

Organisé dans le cadre de ce projet, le colloque international « Des livres aux scénarios » qui se tient à la Faculté des lettres de l'UNIL les 10 et 11 octobre entend ouvrir cette réflexion aux pratiques scénaristiques dans le cinéma parlant français d'avant 1960.

Programme du colloque: www.unil.ch/cin

www.unil-cinematheque.ch

 +  **cinémathèque suisse**

La collaboration

Projection de *Journal d'un curé de campagne* et conférence

À l'occasion de ce colloque, *Journal d'un curé de campagne* de Robert Bresson est projeté le lundi 10 octobre à 21h, au Cinématographe. Long métrage fréquemment loué par la critique dans le contexte des réflexions des années 1950 sur l'adaptation d'œuvres littéraires, notamment en raison de sa fidélité étonnante au texte-source de l'écrivain Georges Bernanos. La projection du film est précédée d'un apéritif dinatoire et d'une conférence (à 19h30 au Salon bleu) de Gilles Philippe et Vincent Verselle consacrée au scénario adapté du roman de Bernanos par le célèbre duo Jean Aurenche et Pierre Bost, scénario finalement refusé par l'écrivain et resté à l'état de projet « littéraire ».

octobre



lu 10 21:00
CIN



Journal d'un curé de campagne

France · 1951 · 114'
De Robert Bresson
Avec Claude Laydu,
Armand Guibert,
Nicole Maurey
14/14 35mm

Projection précédée d'une conférence (à 19h30) et d'un apéritif

Un jeune prêtre vient d'être nommé curé du petit village d'Ambricourt. En mauvaise santé et ne parvenant pas à s'imposer, il se heurte rapidement à l'indifférence, puis à l'hostilité de ses paroissiens... Prix Louis-Delluc en 1950, cette adaptation du roman homonyme de Georges Bernanos « renouvelle l'adaptation littéraire au cinéma, faisant naître ses images du texte même de Bernanos au lieu de l'illustrer. Il restitue la vie intérieure et spirituelle, à l'aide d'un style fait de rigueur et d'ascèse, jusque dans la direction d'acteurs dépourvue de tout artifice théâtral » (Joël Magny, *La Revue du cinéma*). Ce climat spirituel que l'écrivain a su créer avec des mots, le cinéaste le recrée ici avec des images si belles et des gestes si simples, qu'il semble avoir inventé un langage nouveau.

Image: Claude Laydu dans *Journal d'un curé de campagne* de Robert Bresson (1951).



Le musée au cinéma

A l'horizon 2020, Plateforme10 réunira, dans un quartier entièrement dédié à l'art, le Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée (musée de la Photographie) et le Musée de design et d'arts appliqués contemporains (mudac). Par le rapprochement et le travail conjugué des institutions muséales qui y prendront place, c'est une plateforme culturelle exceptionnelle qui se développera au cœur de Lausanne. En préfiguration de cet important projet culturel et en collaboration avec la Cinémathèque suisse, le public est invité à la séance d'ouverture d'un cycle cinématographique consacré à la représentation des musées au travers des films. Après une brève présentation du projet, le film *Night at the Museum* de Shawn Levy (2006) ouvrira ce nouveau champ de collaboration entre des domaines culturels qui ont de nombreux thèmes à partager.

Entrée libre.

Réservation: www.cinematheque.ch/museecinema
www.plateforme10.ch



Image: Robin Williams et Ben Stiller dans *Night at the Museum* de Shawn Levy (2006).

Les musées au musée (du cinéma)

En attendant la fin des travaux de la première partie du nouveau site muséal, la Cinémathèque suisse s'associe au mcb-a, au mudac et au Musée de l'Elysée, pour un voyage à travers l'histoire du cinéma et autour de l'espace muséal.

En se promenant dans les musées du monde, nous avons tous, un jour ou l'autre, imaginé pouvoir rentrer dans un tableau, ou qu'une œuvre d'art, une sculpture, ou une reproduction d'animal, puissent prendre vie sous nos yeux. Le septième art a souvent utilisé ces espaces consacrés à la culture, à la science et à l'imagination, pour réaliser ce rêve d'enfant. Lieux de mystère ou d'aventures, réels ou imaginaires, les musées ont ainsi toujours inspiré les artistes et les cinéastes.

A proximité du prochain quartier consacré aux beaux-arts, au design, à la photographie et à l'art en général, le Capitole ouvre ses portes le mercredi 12 octobre à Plateforme10 en inaugurant un cycle mensuel de films. Ce rendez-vous régulier sera proposé tout au long du chantier, en attendant l'ouverture en 2019 du mcb-a, première des trois institutions à s'installer dans ce nouveau lieu.

Chicca Bergonzi

octobre



me 12 19:00
CAP



Night at the Museum

(La Nuit au musée)
GB, USA · 2006 · 108' ·
v.o. s-t fr./all.

De Shawn Levy
Avec Ben Stiller,
Carla Gugino,
Robin Williams
6/10 35mm ©

Au Musée d'histoire naturelle de New York, squelettes, statues de cire et animaux empaillés prennent vie la nuit. Témoin de ce mystérieux manège, le gardien Larry Daley constate que ces fantômes du passé cohabitent difficilement, la faute à une Histoire souvent trouble... Dans ce joyeux chaos agencé selon une habile gradation et avec un sens de l'absurde consommé, Shawn Levy parvient à tirer le meilleur de la comédie pour enfants à l'américaine. On pense aux Marx Brothers, à *Toy Story* et aux *Small Soldiers* de Joe Dante, même si le modèle paraît plutôt être le film-jeu *Jumanji*. « Un pied dans le fantastique, l'autre dans la farce, le cinéaste américain, bardé d'effets spéciaux et d'humour à forte valeur euphorisante, dégoupille un pur divertissement populaire » (Julien Barillon, *Télé 7 jours*, 2006).



Vietnam-Suisse : une relation diplomatique de 45 ans

En 2016, Berne et Hanoï commémorent 45 ans de relations diplomatiques tissées entre le Vietnam et la Suisse. Le 11 octobre 1971, avant même la fin de la guerre du Vietnam, la Suisse a été l'un des premiers pays occidentaux à entamer des relations diplomatiques avec Hanoï. La République Socialiste du Vietnam a ouvert une ambassade à Berne en 2000 et la première visite officielle d'un président de la Confédération suisse au Vietnam a eu lieu en août 2008, avec Pascal Couchepin.

Pour développer les échanges entre les deux pays et célébrer cet anniversaire, diverses manifestations sur le plan culturel sont organisées tant au Vietnam qu'en Suisse. Dans ce cadre, l'Ambassade du Vietnam à Berne, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, a le plaisir de présenter *Nostalgie de la campagne* de Dang Nhat Minh au Capitole le 14 octobre. Un film qui a remporté le Prix du public au Festival international de films de Fribourg (FIFF) en 1995.



octobre



ve 14 19:00
CAP



Nostalgie de la campagne

(*Thuong nho dong quê*)
Vietnam · 1995 · 117' ·
v.o. s-t fr./all.
De Dang Nhat Minh
Avec Van Lee,
Ta Ngoc Bao,
Thuy Huong
12/14 35mm

Dans un petit village vietnamien, Nham, un adolescent passionné de poésie, vit auprès de sa mère et de sa belle-sœur Ngu, avec laquelle il découvre l'intensité du désir physique. Un jour, débarque Quyen, une jeune femme installée aux Etats-Unis, venue se ressourcer dans son village natal. Très impressionné par l'attitude de cette citadine, le jeune homme se désintéresse alors de Ngu, suscitant sa jalousie... Une ode paisible à la naissance du sentiment amoureux, au passage à l'âge adulte et à la nostalgie d'un bonheur perdu. « Dang Nhat Minh sait dépeindre subtilement les relations humaines et fait preuve d'une grande poésie visuelle dans la confrontation de l'homme et de la nature, rendant justice à la beauté des paysages sans tomber dans l'exotisme de pacotille » (Laurent Darbellay, *Journal de Genève*, 1997).

Image : *Nostalgie de la campagne* de Dang Nhat Minh (1995).



Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF), 15^e édition

La Cinémathèque suisse accueille le Lausanne Underground Film & Music Festival, dont l'édition 2016 se déroule du 19 au 23 octobre.

Quinze ans maintenant que le LUFF pénètre le Casino de Montbenon chaussé de gros godillots crottés, sans jamais les essayer à l'entrée. A 15 ans, on n'est pas encore adulte, mais nos pieds approchent sérieusement de leur taille définitive. Et plus les pieds sont grands, plus les godasses transportent toutes sortes de saletés... C'est dire si le personnel de nettoyage ne va pas rigoler cette année. Si, à l'heure où ces lignes sont écrites, le programme n'est pas encore complet, ce qui va suivre a au moins le mérite de démontrer que les boues qui composent l'amalgame brunâtre collé à nos semelles proviennent de terreaux tous très différents les uns des autres.

A commencer par la plus belle : Christina Lindberg, à qui nous rendons hommage en sa présence. Princesse du cinéma d'exploitation des années 1970, originaire de Suède, la brune fut immortalisée en interprétant Frigga dans le fameux film *Thriller* (1973) de Bo Arne Vibenius, titre phare du genre « rape & revenge », dans lequel Lindberg incarne une jeune fille revancharde au look désormais iconique : vêtue d'un long pardessus en cuir noir et d'un pull à col roulé, portant un bandeau sur l'œil, les cheveux détachés, armant un fusil de chasse à double canon scié en direction de ce que l'on devine être la lie humaine.

La plus animée : une rétrospective de l'œuvre de Phil Mulloy. Auteur britannique de films d'animation depuis le milieu des années 1980, il fut remarqué grâce à des courts métrages sardoniques diffusés sur MTV. Son graphisme brut, son humour caustique, ses sujets politiquement incorrects font de l'auteur l'une des figures les plus importantes de l'animation « adulte » avec Bill Plympton.

La plus érotique : à l'occasion des 20 ans de la Fondation lausannoise F.I.N.A.L.E. (Fondation internationale d'arts et littératures érotiques), le LUFF offre à son fondateur, Michel Froidevaux, une carte blanche pour programmer quelques films rares abordant les thèmes de l'érotisme et des pratiques sexuelles. L'occasion de mettre en avant les travaux méconnus ou oubliés d'artistes comme Roland Topor ou Terry Jones.

La plus gay : une rétrospective des films de Wakefield Poole, un danseur de formation, proche de Warhol, qui signa *Boys in the Sands*, le premier film X américain distribué dans les salles obscures, quelques mois avant *Deep Throat (Gorge profonde)* de Gerard Damiano.

Et ça, ce n'est que ce que l'on trouve sous le pied droit. Le gauche nous réserve encore plein de surprises. Rendez-vous courant septembre pour voir ce qu'il peut bien nous réserver, et en octobre pour tout essayer.

Julien Bodivit, directeur artistique du LUFF

www.luff.ch

LUFF
WWW.LUFF.CH

Image : *La Fille du garde-barrière* de Jérôme Savary (1975), projeté dans le cadre de la carte blanche à la Fondation F.I.N.A.L.E.



Avant-première: *Docteur Jack* de Benoît Lange et Pierre-Antoine Hiroz

Les années passées aux côtés de Jack Preger ont créé entre nous une grande complicité et m'ont permis d'entrer dans son intimité. Toutes les personnes qui ont eu la chance de le croiser ont été fascinées par ce médecin infatigable. Jusqu'à aujourd'hui, il avait toujours refusé que quiconque tourne un film sur lui. Quand il m'a finalement donné son accord pour ce projet, j'ai tenu à m'entourer de professionnels qui m'apportent un regard neuf sur celui qui devenait chaque jour un peu plus mon ami. J'ai donc choisi Camille Cottagnoud à l'image, pour sa sensibilité, son immersion hors pair et son grand professionnalisme. Claude Muret quant à lui a participé à l'écriture pour me permettre d'encore mieux comprendre cette vie hors normes. La puissance du personnage torturé par la marche du monde a permis la création d'un film captivant et émouvant. Il nous a offert bien plus que ce que nous étions venus chercher.

Benoît Lange

Sortie en salles en Suisse romande le 26 octobre.

www.drjack.world

Point prod

ADOK films
distribution


FONDATION CALCUTTA ESPOIR

Image: *Docteur Jack* de Benoît Lange (2016).



Benoît Lange

Né en 1965 à Morgins, Benoît Lange part en Inde à l'âge de 22 ans et s'engage dans différentes missions humanitaires. A Calcutta, il rencontre le docteur Jack Preger et décide de documenter par la photographie son travail dans les rues. En 1991, il gagne le Prix des Journées de l'image professionnelle à Arles et expose depuis son travail dans de nombreuses galeries en Europe. Si Calcutta et les portraits de ses déshérités restent au centre de son travail, il étend son champ artistique à de nombreux autres pays : Ethiopie, Erythrée, Burkina Faso, Equateur, Chine, Kosovo, Mongolie, Japon, Indonésie. Il a publié six ouvrages sur ses voyages et réalisé plusieurs films pour la télévision, tels que *Les Oubliés de Calcutta* (1995) ou *Les Aventuriers de la médecine* (1997).



Jack Preger

Né à Manchester en 1930 dans une famille juive orthodoxe, Jack Preger se passionne dès l'adolescence pour l'agriculture. A 34 ans, il décide de vendre sa ferme et entreprend des études de médecine. Son diplôme obtenu, il se rend au Bangladesh et y travaille auprès d'une ONG. Expulsé du pays pour avoir dénoncé un trafic d'enfants auquel participaient des membres de Terre des Hommes Hollande et l'Etat bangladais, il s'installe à Calcutta où il commence à soigner, seul, des indigents dans les bidonvilles. Il jette ainsi les bases de la « Street Medicine », aujourd'hui devenue un mouvement mondial. A ce jour, il a créé quatre cliniques fixes et trois écoles et continue la médecine de rue avec deux minibus qui servent de cliniques mobiles.

octobre



df 17:50
23 CAP



Docteur Jack

Suisse · 2016 · 90' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de

Benoît Lange
et Pierre-Antoine Hiroz
12/14 dc

En présence de Benoît Lange et de Jack Preger

Comment un enfant d'origine juive, élevé à Manchester, est devenu agriculteur, puis s'est retrouvé quarante ans plus tard médecin dans les rues de Calcutta ? Comment a-t-il pu créer, à partir de rien, une des premières ONG d'Inde et accomplir une œuvre qui continue de se développer aujourd'hui ?

Le documentaire de Benoît Lange et Pierre-Antoine Hiroz revient sur la vie de Jack Preger, âgé de 84 ans, qui se lève chaque matin pour tenter de sauver des vies, sillonnant la ville et arpentant les rues dans le dessein d'apporter des soins aux plus démunis. Dans une chambre juchée sur le toit de son école, il mène une vie ascétique, entouré de livres. La caméra l'accompagne sur les lieux de son action, dans les dispensaires, dans les bidonvilles, tente de percer sa personnalité secrète et humble, et offre une magnifique galerie de personnages.



***Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg en version restaurée**

À l'occasion de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel, le jeudi 27 octobre, la Cinémathèque suisse programme l'une des œuvres majeures de l'histoire du cinéma suisse. Inspiré de faits réels et tourné pendant la Seconde Guerre mondiale, *Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg interroge à chaud la question des réfugiés et la politique d'asile de la Suisse durant le conflit. Il est représentatif d'une série de longs métrages à succès tournés entre la fin des années 1930 et le milieu des années 1960, et produits en grande partie par la même société, Praesens Film à Zurich. Sa restauration numérique a été présentée en première mondiale dans le cadre de la section Cannes Classics du festival 2016, soixante-dix ans après sa sélection officielle lors de la première édition de la manifestation. Cette restauration a été pilotée par la Cinémathèque suisse et la Schweizer Radio und Fernsehen (SRF), avec le soutien de Memoriav, et réalisée auprès du laboratoire Hiventy. C'est la première fois qu'un film suisse est retenu dans cette section du Festival de Cannes consacrée aux classiques restaurés.



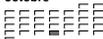
Image: *Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg (1945).



Leopold Lindtberg

Né en 1902 à Vienne, Leopold Lindtberg travaille comme comédien, puis metteur en scène en Allemagne. Fuyant le nazisme, il déménage à Zurich en 1933. Il réalise son premier long métrage, *Jä-soo!* (1935), avec Walter Lesch, et tourne en 1938 *Füsilier Wipf*, premier film postsynchronisé en Suisse, sur le thème de la mobilisation de 1914-1918. Il acquiert une reconnaissance internationale en 1944 avec *Marie-Louise*, histoire d'une enfant française rescapée d'un bombardement et recueillie en Suisse. Le film, tourné en pleine guerre, remporte l'Oscar du meilleur scénario. La consécration arrive avec *Die letzte Chance*, l'année suivante. Il signe sa dernière œuvre en 1953, *Unser Dorf*, primé à Berlin et sélectionné en compétition à Cannes, avant de se tourner vers la télévision, où il travaille jusqu'en 1984.

octobre



je 27 20:30
CAP



Die letzte Chance

(*La Dernière Chance*)

Suisse · 1945 · 113' · v.o. s-t fr.

De Leopold Lindtberg

Avec Ewart G. Morrison,

John Hoy,

Ray Reagan

12/12 bc



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

Copie numérique restaurée

Italie du Nord, 1943. Deux prisonniers de guerre alliés, un Anglais et un Américain, s'évadent lorsque le train qui les conduit en Allemagne est bombardé. Recueillis par un curé de village, ils deviennent passeurs, prenant la tête d'un groupe de réfugiés qui tente de rejoindre la Suisse par la montagne... Un an après *Marie-Louise*, Leopold Lindtberg signe une nouvelle œuvre pleine d'humanisme sur la thématique des réfugiés de guerre en Suisse. Elle remporte le Grand Prix à Cannes en 1946 et connaît un succès mondial. « Par sa dignité, ce film transcende le simple document réaliste pour devenir une allégorie : celle de la quête d'un refuge, d'une patrie. Ne serait-ce qu'à ce titre, *Die letzte Chance* mérite sa place de classique parmi les œuvres saillantes de l'après-guerre » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse*).





Les rendez-vous réguliers

- 85 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 87 **L'architecture à l'écran**
- 89 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 92 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1969**
- 96 **Trésors des archives**
- 99 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 101 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

septembre



Présenté par Rui Nogueira

S'il ne fallait retenir pour la postérité qu'un seul film de George Sidney, ce serait sans doute *Scaramouche*, chef-d'œuvre incontestable du film d'aventures et l'un des plus beaux fleurons de la grande époque de la Metro-Goldwyn-Mayer. Inspiré par la vie de Tiberio Fiorelli, acteur italien du XVII^e siècle, Rafael Sabatini a écrit en 1921 un roman qui a donné lieu à plusieurs adaptations cinématographiques entre 1923 et 1963. Celle de Sidney, admirablement servie par la photographie de Charles Rosher, nous offre notamment le plus long (7 minutes) et le plus beau duel de cape et d'épée de l'histoire du cinéma. Un sommet du genre. Tout y est pour notre bonheur: les décors, les costumes, la mise en scène, la direction d'acteurs. Un véritable feu d'artifice. (RN)

Scaramouche

USA · 1952 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De George Sidney

Avec Stewart Granger,
Janet Leigh,
Eleanor Parker
12/12 35mm

octobre



Présenté par Rui Nogueira

Rares sont les cinéastes qui ont su décrire avec autant de sensibilité et de justesse l'univers complexe et fragile de l'enfance. Au départ une chanson de José Luis Perales, *Porque te vas?* qui contribuera largement au succès international du film. Puis, une réflexion dramatique sur la fin d'une dictature et l'espoir des lendemains qui chantent. *Cría Cuervos* a été réalisé l'année de la mort du Caudillo, en pleine Espagne franquiste, et s'impose comme une œuvre charnière entre le passé et le présent. Magnifiquement habité par la prodigieuse Ana Torrent qui partage ses rêves et ses souvenirs, le film de Carlos Saura transforme la vieille demeure madrilène, où il se situe, en un nouvel habitacle. Il y avait Buñuel. Il y a Almodóvar. Mais, entre les deux, il y a Saura. (RN)

Cría cuervos

Espagne · 1976 · 109' · v.o. s-t fr./all.

De Carlos Saura

Avec Geraldine Chaplin,
Mónica Randall,
Florinda Chico
14/14 35mm

cinémathèque suisse
diffusion

Image: Ana Torrent dans *Cría cuervos* de Carlos Saura (1976).



L'architecture à l'écran

Un mois sur deux, la revue romande *Tracés*, la Cinémathèque suisse et la Maison de l'Architecture explorent les liens entre architecture et cinéma. La séance du mercredi 26 octobre invite à découvrir *Eleusis*, une ville sacrée de l'Antiquité dans la banlieue d'Athènes, au fil des déambulations d'un surprenant personnage.

Récit cinématographique d'une ville, *La Pierre triste* de Philippos Koutsaftis perd de vue l'objectif qu'il se fixe pour mieux le retrouver dans l'objet de sa distraction. Le point de départ est l'ambition documentaire, celle de récolter, sur une décennie, des images des fouilles archéologiques préventives dans la ville industrielle d'Eleusis, au sud d'Athènes. Grand centre de pèlerinage du monde antique, Eleusis est devenue une banlieue pauvre et le cinéaste grec choisit d'en saisir la lente transformation. Prévenu à chaque fois par les archéologues, il arrive toujours au bon moment: celui où sort de terre un fragment du temps disparu. Ses allées et venues planifiées croisent celles d'un étrange personnage, un clochard céleste paranoïaque et méticuleux, Panagiotis Farmakis, qui cherche dans les décharges les tas de gravats que les archéologues ont jugés sans intérêt. Farmakis trouve régulièrement des pièces antiques, des fragments, des objets d'une valeur inestimable qu'il ramène, à son tour, au musée archéologique. Il permet au cinéaste de quitter sa trajectoire bien tracée, révélant ainsi, telle une théophanie, le sens anthropologique du temps. Les mystères d'Eleusis consistaient en une initiation: celui qui savait introduisait celui qui ne savait pas encore dans le cercle fermé des détenteurs de la vérité. Il n'est pas exagéré de considérer que le film de Koutsaftis est une véritable initiation cinématographique, autrement dit un apprentissage du temps.

Christophe Catsaros, rédacteur en chef de la revue Tracés

A Genève, la projection a lieu le jeudi 3 novembre à 20h45, aux Cinémas du Grütli.
www.cinemas-du-grutli.ch

TRACÉS



octobre



La Pierre triste

(*Agelastos petra*)
Grèce · 2000 · 85' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Filippos Koutsaftis
12/12 dc

Présenté par Christophe Catsaros

Tourné sur douze ans, *La Pierre triste* est au documentaire ce que la folie d'Antonin Artaud est au théâtre: une expérience qui pulvérise, par sa façon de les accomplir, les prémisses d'un art. Succès inégalé pour un film de ce genre, il frôla la fréquentation des blockbusters et marqua, par sa sensibilité et sa précieuse tristesse, toute une génération. « Il est assez rare que le cinéma s'attache ainsi aux profondeurs de la terre. Assez rare qu'il s'attache avec autant de tendresse et d'opiniâtreté à saisir ce qui survit de mystères passés, de villes enfouies, de vies enfuies. Koutsaftis a pensé le cinéma comme un art des survivances, une archéologie au sens plein du terme (...). Tout cela guidé par une phrasé d'images si simples et de mots si profonds qui font de ce film un seul et grand poème » (Georges Didi-Huberman).



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *The Birds*, *Freaks*, *La Chèvre*, *The Texas Chainsaw Massacre*, *The Misfits* ou *Il Decameron*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere



septembre

se	ve	sa	di	ma	me	je	ve	sa	di
==	==	==	==	==	==	==	==	==	==
09	20:30								
	CAP								



Purple Rain

USA · 1984 · 111' · v.o. s-t fr.

De Albert Magnoli
Avec Prince,
Apollonia Kotera,
Morris Day
14/14 DC

Copie numérique. Projeté en hommage à Prince (voir p. 51).

Un jeune musicien introverti, surnommé Le Kid, est prêt à tout pour percer et obtenir la reconnaissance de ses parents. C'est sur la scène d'un club de Minneapolis qu'il prend conscience de l'engouement et de la jalousie qu'il suscite, notamment auprès de Morris Day, le leader du groupe The Time... Ce biopic, tombé aux oubliettes, est l'œuvre tout entière de Prince et témoigne de la vision extravagante d'une personnalité hors du commun. « Prince a quasiment inventé un genre à sa démesure: l'autobiographie romancée et chantée, la comédie musicale rock, un trip égomaniaque dont il contrôlait et interprétait chaque mesure, des affres du jeune homme au triomphe de la rock star (...) Plus de trente ans après sa sortie, il reste donc à peu près mille manières de (re)découvrir *Purple Rain* » (Laurent Rigoulet, *Télérama*).

septembre

se	ve	sa	di	ma	me	je	ve	sa	di
==	==	==	==	==	==	==	==	==	==
11	15:00								
	CIN								
17	21:00								
	CIN								



Top Gun

USA · 1986 · 110' · v.o. s-t fr./all.

De Tony Scott
Avec Tom Cruise,
Kelly McGillis,
Val Kilmer
12/12 35mm

Mitchell suit les cours d'une école de pilotes de chasse avec la farouche volonté de se montrer digne de son père tué au Vietnam. Une formation supérieure rythmée par des amitiés, des amours et des rivalités... Château baroque pétri de testostérone, *Top Gun* rencontra un immense succès aux Etats-Unis, à l'apogée de l'ère reaganienne dont il exalte le credo. « Quentin Tarantino affirme que c'est en fait un grand film homosexuel inconscient. Auquel il ne manquerait, pour être à l'armée de l'air ce que *Querelle* de Fassbinder est à la marine, que quelques éphèbes-mécaniciens aux muscles tâchés de cambouis. Individualisme, goût de l'effort et du dépassement de soi, camaraderie virile. Sur une intrigue vieille comme Abraham Lincoln, Tony Scott 'clipeur' et 'pubeur' fou, a réussi un spot longue durée » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

Image: Schlitzie et Rose Dione dans *Freaks* de Tod Browning (1932).

septembre


 di 18 15:00
CIN


The Birds

(Les Oiseaux)

USA · 1963 · 119' · v.o. s-t fr.

De Alfred Hitchcock

Avec Tippi Hedren,

Rod Taylor,

Jessica Tandy

12/12 ec

Melanie rencontre chez un marchand d'oiseaux un séduisant avocat qui recherche des inséparables. Par jeu, elle en achète et les lui apporte, chez lui, à Bodega Bay. Dès son arrivée, elle est blessée au front par une mouette. Puis, tous les volatiles de la localité commencent à avoir de curieux comportements... Un film spectaculaire, dont les savants trucages restent surprenants, mais aussi une fable écologique et une variation dramatique sur le thème de l'angoisse : « Angoisse psychologique devant la solitude et l'abandon (...), angoisse morale devant l'inutilité et le vide de l'existence qu'il faut combler en s'inventant un rôle, enfin et surtout angoisse métaphysique quant à l'existence éventuelle d'un sens de l'univers et de l'instance qui jugera nos actes » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - les films*).

septembre


 ma 27 20:30
CAP


Les Arpenteurs

Suisse · 1972 · 85'

De Michel Soutter

Avec Marie Dubois,

Jean-Luc Bideau,

Jacques Denis

12/14 bc

Copie numérique restaurée. Projeté dans le cycle Groupe 5 (p. 36). Lucien cueille des fruits et légumes pour Alice. De son côté, Léon se dispute avec un ami, le quitte et fait halte dans un restaurant où il croise Lucien. Celui-ci lui demande d'apporter le panier de légumes à la blonde Alice. Léon accepte et rencontre une brune, qui le charme aussitôt... Dans la campagne genevoise, les rencontres s'enchaînent, dans une effervescence malicieuse. L'intrigue ne se soucie pas de vraisemblance, célébrant plutôt le caprice ou la magie de l'instant. « Jouant sur les apparences, Soutter bâtit, à la manière d'un dramaturge précis comme un horloger, un divertissement dont la mécanique est proche de celle du vaudeville. Mais il en exploite le sens qui s'y annonce et non les anecdotes qui le trament » (Freddy Buache). Sélectionné en compétition à Cannes en 1972.

octobre


 di 02 15:00
CIN

 sa 08 21:00
CIN


La Chèvre

France · 1981 · 93' · avec s-t all.

De Francis Veber

Avec Pierre Richard,

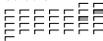
Gérard Depardieu,

Corynne Charby

12/12 35mm

Campana, un détective privé, recherche au Mexique la fille d'un PDG. On lui adjoint un aide-comptable, choisi pour sa distraction comparable à celle de la jeune fille. L'espoir est que ses bêtises ahuries et les catastrophes qu'il déclenche mettent Campana sur la bonne piste... Un comique de bon aloi qui doit beaucoup au tandem entre Gérard Depardieu en dur grincheux et Pierre Richard en hurluberlu étourdi. « Visiblement, Francis Veber préfère la compassion attendrie à la noirceur satirique. Contrecarrant les 'recettes' du film comique, il dote son personnage de gaffeur d'une noblesse inédite, le faisant passer de l'état de victime à celui de sauveur. De cette inversion des rôles naît une gentille poésie (...) et la supériorité de la rêverie étourdie sur les certitudes rationnelles » (Marine Landrot, *Télérama*).

octobre


 di 09 15:00
CIN

 sa 15 21:00
CIN


Freaks

(La Monstrueuse Parade)

USA · 1932 · 62' ·

v.o. s-t fr./all./it.

De Tod Browning

Avec Wallace Ford,

Leila Hyams,

Olga Baclanova

12/12 35mm

Dans un cirque, une belle trapéziste fait croire à un nain qu'elle est amoureuse de lui. Elle le séduit, l'épouse et tente de l'empoisonner pour s'emparer de sa fortune. Mais les frères en difformité du malheureux veillent sur lui... Les seuls monstres de ce film inclassable, interprété par de véritables « phénomènes » du cirque Barnum souffrant d'anomalies physiques, sont évidemment des êtres « normaux ». *Freaks* fut pourtant jugé « insoutenable » à sa sortie et continua à faire peur après avoir été amputé d'une demi-heure. En Angleterre, il resta même interdit durant trente ans. Il faudra attendre 1969 pour que la critique et le public européens redécouvrent ce film bouleversant et crient au chef-d'œuvre. Trop tard pour Tod Browning, qui mourut oublié en 1962.

octobre



di 16 15:00
CIN



The Texas Chainsaw Massacre

(Massacre à la tronçonneuse)

USA · 1974 · 80' · v.o. s-t fr.

De Tobe Hooper

Avec Marilyn Burns,
Allen Danzyger, Paul A. Partain
16/16 DC

Sur une route du Texas, des jeunes gens en minibus s'arrêtent pour prendre de l'essence et se dégourdir les jambes.

Au cours de leur promenade, ils découvrent une maison isolée intrigante... Tourné en 16mm et avec très peu de moyens, *The Texas Chainsaw Massacre* est présenté à Cannes en 1975 et ne tarde pas à s'attirer les foudres des comités de censure. Réputé scandaleux et infréquentable, le film joue pourtant sans cesse avec le hors-champ, propose une mise en scène brillante et puissante, une esthétique lyrique, et mêle documentaire halluciné et farce grotesque. Plutôt que d'afficher une violence gratuite et décérébrée, Tobe Hooper parvient à saisir une Amérique post-Vietnam décadente et fait entrer le cinéma d'horreur dans son âge moderne, celui du réalisme sale, de l'ironie et de la contestation politique.

octobre



di 23 15:00
CIN



The Misfits

(Les Désaxés)

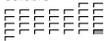
USA · 1961 · 124' · v.o. s-t fr./all.

De John Huston

Avec Clark Gable,
Marilyn Monroe,
Montgomery Clift
12/14 35mm

Une jeune femme fraîchement divorcée, névrosée et fragile, rencontre à Reno trois hommes meurtris par l'existence. Ils vivent au jour le jour, taciturnes, désenchantés, tous à titres divers des exclus, des mal-aimés, des asociaux... Huston, d'un puissant romantisme lyrique, dénonce la destruction des grands espaces naturels, faisant de ces antihéros des cow-boys anachroniques, des chasseurs brutaux qui traquent le mustang pour en faire de la pâtée pour chiens. Une œuvre amère, qui séduit et émeut par la lucidité de sa méditation sur une certaine Amérique. Le dernier film de Marilyn – elle décède en 1962 – dont le scénario fut écrit sur mesure par son époux, l'auteur dramatique Arthur Miller. Clark Gable, quant à lui, meurt d'une crise cardiaque à la fin du tournage.

octobre



di 30 15:00
CIN



Il Decameron

(Le Décaméron)

Italie · 1971 · 108' · v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini

Avec Franco Citti,
Ninetto Davoli,
Pier Paolo Pasolini
16/16 35mm

Du recueil de farces et de contes paillards établi par le célèbre humaniste italien Boccace au XVI^e siècle, Pasolini en choisit huit dont il s'inspire librement en essayant de retrouver l'esprit d'une époque en familiarité avec la sexualité et la mort. Des fables qui ont ici pour théâtre une campagne médiévale réinventée, joyeuse et païenne. «Pasolini renonce à toute idéologie explicite et nous offre le spectacle d'une humanité et d'une existence qui n'ont certes rien de commun avec le monde d'aujourd'hui (...). La réalité en est toutefois saisissante, parce qu'elle nous rappelle les fresques de Giotto et les tableaux de Bruegel, mais surtout, au-delà de toute pudeur, elle exprime notre nostalgie d'une sensualité libre, pétulante, débridée et parfaitement insouciant» (Emmanuelle Neto, *Guide des films*).

novembre



sa 05 21:00
CIN



Pour une histoire permanente du cinéma : 1969

Etabli par le grand cinéphile et ancien directeur adjoint de notre institution Bernard Uhlmann, ce programme réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique. L'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires

Palmarès 1969

Festival international du film de Berlin - Ours d'or

Rani Radovi (Travaux précoces) de Želimir Žilnik

Festival international du film de Cannes - Palme d'or

If... de Lindsay Anderson

Festival international du film de Locarno - Léopard d'or

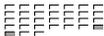
Charles mort ou vif d'Alain Tanner

Mostra de Venise - Lion d'or

En 1969, la Mostra de Venise ne compta ni jury, ni palmarès, mais un Lion d'honneur fut décerné à Luis Buñuel pour l'ensemble de son œuvre.

Image : *Lucía* de Humberto Solás (1969).

août


 di 21:00
 28 CIN

 lu 15:00
 29 CIN


Lucía

Cuba · 1969 · 159' · v.o. s-t fr.
De Humberto Solás
Avec Raquel Revuelta,
 Esllinda Nuñez,
 Adela Legra
 16/16 35mm

A travers les portraits de trois Cubaines, chacune répondant au nom de Lucía et vivant à des époques distinctes, Humberto Solás met en regard l'émancipation de la femme et le cheminement de Cuba vers sa libération. En 1895, alors que la guerre d'indépendance cubaine bat son plein, Lucía l'aristocrate s'éprend d'un Espagnol déjà marié. En 1932, Lucía la bourgeoise rejoint la révolution matée par la dictature de Machado, tandis qu'en 1960, Lucía la paysanne vit avec un homme qui lui refuse son droit à l'éducation et à la liberté... Adoptant pour chaque segment un style spécifique de mise en scène et jouant à la fois sur le mode du pamphlet politique, de l'essai esthétique et de la comédie de mœurs, le réalisateur, alors âgé de 27 ans, réussit une fresque historique considérée aujourd'hui comme l'un des sommets du cinéma cubain.

septembre


 di 21:00
 04 CIN

 lu 15:00
 05 CIN


L'Armée des ombres

France · 1969 · 144' · v.o. s-t fr./all.
De Jean-Pierre Melville
Avec Lino Ventura,
 Paul Meurisse,
 Simone Signoret
 14/14 35mm

Journée du Cinéma : entrée à 5 francs le 4 septembre

En 1942, Philippe Gerbier, ingénieur des ponts et chaussées, est également l'un des chefs de la Résistance. Dénoncé et capturé, il parvient à s'échapper lors d'un transfert vers la Gestapo parisienne, rejoint des membres de son réseau à Marseille et poursuit la lutte, entre espoir et déconvenues... Si le film suit assez fidèlement le roman homonyme de Joseph Kessel, Jean-Pierre Melville ajoute quelques détails de ses propres souvenirs de résistant, quelques morceaux de mémoire. «Le film est grave, non manichéen, anti-spectaculaire. Les personnages y sont dépeints comme des êtres courageux, idéalistes, avec leurs ambiguïtés, leurs faiblesses. Ni pétarades d'armes à feu ni mots historiques. Melville souhaitait faire de ses images 'une rêverie rétrospective et nostalgique' » (Jean-Luc Doin, *Télérama*).

septembre


 di 21:00
 11 CIN

 lu 15:00
 12 CIN


Ma nuit chez Maud

France · 1969 · 110'
De Eric Rohmer
Avec Jean-Louis Trintignant,
 Françoise Fabian,
 Marie-Christine Barrault
 10/14 DC

☞ cinémathèque suisse diffusion

Copie numérique restaurée

Le soir de Noël, un ingénieur catholique discute philosophie et religion avec un ami marxiste chez une amie divorcée s'affirmant libre-penseuse... Œuvre éloquente où les silences sont ressentis comme des manques tant l'intelligence du propos est constante. «On se livre ici au petit jeu des confidences, à grand renfort de citations littéraires ou philosophiques. Le débat tourne autour de Pascal et de 'l'espérance mathématique'. Les héros rohmériens sont de grands phraseurs, s'exprimant généralement en une langue châtiée (...). Ils ont tendance à peser au milligramme le pour et le contre. Le cinéaste enregistre leurs désirs et inhibitions, si futile qu'en soit l'objet: il se fait le chroniqueur attentif des intermittences du cœur» (Claude Beylie, *Les Films-clés du cinéma*).

septembre


 di 21:00
 18 CIN

 lu 15:00
 19 CIN


The Arrangement

(L'Arrangement)
 USA · 1969 · 125' · v.o. s-t fr./all.
De Elia Kazan
Avec Kirk Douglas,
 Faye Dunaway, Deborah Kerr
 12/16 35mm

☞ cinémathèque suisse diffusion

La réussite professionnelle, une belle femme, une luxueuse villa: le publicitaire Anderson a tout pour être heureux. Après un accident de voiture aux allures de suicide manqué, il quitte femme et emploi pour retrouver sa fougueuse maîtresse... Kazan met en scène son propre roman, critique des valeurs illusoirs de l'*American Dream* à travers le malaise existentiel d'un homme confronté à la vacuité de son existence. «Abondent les symboles et les allégories, éclate un lyrisme soudain teinté d'une nostalgie secrète, fourmillent les détails les plus imprévus sans que le rythme de l'œuvre en souffre. Une parfaite maîtrise de l'art (...). Quant aux acteurs, en particulier Kirk Douglas et Faye Dunaway, ils se hissent aisément à la hauteur du scénario; ce qui n'est pas peu dire» (Laurent Bonnard, *Gazette de Lausanne*, 1970).

septembre

di 25 21:00
CINlu 26 15:00
CIN

La caduta degli dei

(Les Damnés)

Suisse, Allemagne, Italie · 1969 · 151' · v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Dirk Bogarde, Ingrid Thulin, Helmut Griem

16/16 35mm

A Berlin, au lendemain de l'incendie du Reichstag, la puissante dynastie industrielle von Essenbeck, dont la fortune provient des aciéries, est exhortée d'apporter son soutien aux Nazis... Une sombre et magnifique fresque regorgeant de scènes d'anthologie, qui compte parmi les chefs-d'œuvre incontestables du septième art. «Tels des rats puants, les personnages se flairent et s'évitent, affolés par la décharge qu'on vient de leur envoyer: le nazisme. Omniprésent, Hitler s'infiltrer autant dans les tentures pesantes qui calfeutrent les fenêtres que dans les gants de crin qui frottent les dos blafards de barons trop sûrs d'eux. Avec une morbide justesse, Visconti tisse des liens entre érotisme et pouvoir, fondés sur le même et violent désir de possession» (Marine Landrot, *Télérama*).

octobre

di 02 21:00
CINlu 03 15:00
CIN

Charles mort ou vif

Suisse · 1969 · 93'

De Alain Tanner

Avec François Simon, Marcel Robert, Marie-Claire Dufour

12/16 35mm

Copie neuve 35mm. Projeté dans le cycle Groupe 5 (p. 37).

Industriel genevois en pleine crise de la cinquantaine, Charles Dé abandonne son entreprise et sa famille pour s'installer à la campagne chez un couple de marginaux... Radiographie (à charge) de la Suisse de la fin des années 1960, ce premier film d'Alain Tanner est une fable tonique et sans issue, à la fois contestataire, pince-sans-rire, pathétique, grave et joyeuse. «C'est de Suisse que nous parvient, alors qu'on ne cesse de l'attendre en France, le plus bel enfant cinématographique du mois de mai 1968», affirmait à sa sortie le critique Philippe Haudiquet dans *L'Avant-scène Cinéma*. Tanner, par la suite, ne cessera plus d'enfoncer le clou de l'utopie, avec des œuvres d'agitation des consciences et de dessillement du regard, dont *La Salamandre* reste l'une des plus représentatives.

octobre

di 09 21:00
CINlu 10 15:00
CIN

Fellini Satyricon

France, Italie · 1969 · 138' · v.o. s-t fr./néerlandais

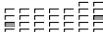
De Federico Fellini

Avec Martin Potter, Hiram Keller, Max Born

16/16 35mm

Très libre adaptation de Pétrone relatant le vagabondage de deux jeunes gens, Encolpe et Ascylte, dans la Rome décadente de Néron. Une ville fantasmagorique et envoûtante dans laquelle résident des personnages déconcertants, qui se complaisent dans le dévergondage et semblent plus proches des pulsions animales que des émotions humaines. Dans cette œuvre d'une luxuriance barbare, la turbulence plastique du cinéaste devient un ouragan qui saccage tout sur son passage. Derrière ces tableaux outranciers et délirants, l'orage chargé de foudre n'est pas celui de la sensualité, mais plutôt de l'angoisse. Un péplum aristocratique réfléchissant la décomposition d'une culture où il est évident que Fellini peint, au travers de cet énorme «happening», une décadence qu'il identifie à la nôtre.

octobre

di 16 21:00
CINlu 17 15:00
CIN

C'era una volta il West

(Il était une fois dans l'Ouest)

Italie, USA · 1968 · 163' · v.o. s-t fr./all.

De Sergio Leone

Avec Henry Fonda, Charles Bronson, Claudia Cardinale

14/14 35mm

A l'ouest des Etats-Unis, Morton convoite un point d'eau qui lui permettrait de développer son réseau de chemin de fer. Pour éliminer les McBain, propriétaires légitimes du terrain, il fait appel à l'impitoyable Frank. Mais la nouvelle épouse de McBain, la farouche Jill, n'a pas dit son dernier mot et Cheyenne le hors-la-loi a une vieille affaire de famille à régler avec Frank... «Leone au sommet de son art, le western-spaghetti devenu western-opéra. Le hiératisme des attitudes, la lenteur des gestes, la musique lancinante de Morricone, tout crée un climat irréaliste alors que l'histoire se révèle en définitive des plus classiques dans le genre (...). Le chemin de fer introduit la civilisation: le cow-boy épris de liberté laisse sa place à l'ouvrier exploité» (Jean Tulard, *Guide des films*).

octobre

di	21:00
23	CIN

lu	15:00
24	CIN



Bullitt

USA · 1969 · 113' · v.o. s-t.fr./all.

De Peter Yates

Avec Steve McQueen,
Robert Vaughn,
Jacqueline Bisset
14/14 35mm

Le lieutenant de police Bullitt est chargé de veiller sur un truand qui doit témoigner au cours d'un procès lié à la mafia... «A côté des morceaux de bravoure, Peter Yates glisse des séquences consacrées à la vie quotidienne et situe toute cette histoire dans le paysage réel de San Francisco. Il tire un magnifique parti de la ville, jouant du téléobjectif pour en capter la vibration (...). Cette beauté visuelle mise au service d'un récit mené à vive allure confère à l'œuvre son charme intimiste brusquement brisé par des passages d'action hautement spectaculaires. L'interprétation se situe au niveau de la prise de vues et du montage qui exploitent avec efficacité l'accompagnement musical ou les silences: un jeu de regards en dit souvent plus long qu'un dialogue» (Freddy Buache, *Tribune de Lausanne*, 1969).

octobre

di	21:00
30	CIN

lu	15:00
31	CIN



La Terre

(Al-Ard)

Égypte · 1969 · 70' · v.o. s-t.fr.

De Youssef Chahine

Avec Hamdy Ahmed,
Yehia Chahine,
Ezzat El Alaili
12/14 35mm

Dans l'Égypte féodale des années 1930, alors sous tutelle britannique, des paysans du Delta du Nil se révoltent après s'être vu refuser le permis d'irriguer leurs champs de coton sous prétexte que cela défavoriserait le projet de réseau routier d'un puissant seigneur local... Une lutte poétique et brûlante d'actualité pour la survie, inspirée d'un roman d'Abderrahmane Cherkaoui. «Youssef Chahine tisse une ample histoire sinieuse, souple et jamais obscure ni confuse (...). Loin de la saynète rustique ou du 'tableau de genre' bucolique, des scènes s'orchestrent en une vaste épopée soulevée par un souffle lyrique d'une rare vigueur. Le grouillement humain, toutes ces vies et leurs mouvements divergents, hasardeux, ne brouillent pas la ligne générale du film, qui est celle d'un drame collectif» (Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 1969).

Samedi 1^{er} octobre 2016,
La Couleur des jours
fête ses 5 ans
à l'Arsenic.

Soyez
des nôtres !



www.lacouleurdesjours.ch



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En septembre et octobre, deux films de Leopold Lindtberg : *Wachtmeister Studer*, à la fois enquête policière et portrait sociologique, et *Die letzte Chance*, sur la position de la Suisse vis-à-vis des étrangers en 1939-1945.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont la seule copie connue est conservée par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.

Enquête policière et portrait sociologique

Produit par la Praesens en 1939, *Wachtmeister Studer* fait partie des classiques du cinéma suisse et témoigne de la réussite du travail collectif mené par la société de production zurichoise. Adapté d'un roman de Friedrich Glauser, il inaugure une série centrée sur le commissaire Studer, auquel Heinrich Gretler prête ses traits, et contribue à l'affirmation d'un « véritable » cinéma suisse, révélateur de la société de l'époque. La copie présentée est issue d'une restauration photochimique réalisée en 2005 avec le soutien de Memoriav en collaboration avec la Schweizer Radio und Fernsehen (SRF).

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma

septembre
13 18:30
CIN



Wachtmeister Studer

(*Le Brigadier Studer*)
Suisse · 1939 · 113' · v.o. s-t.fr.
De Leopold Lindtberg
Avec Heinrich Gretler,
Adolf Manz,
Anne-Marie Blanc
12/14 35mm

Copie restaurée 35mm

Après la découverte du cadavre du commerçant Witschi, Schlumpf, le principal suspect, tente de se pendre. L'enquête manque d'être interrompue suite à cette forme d'aveu et il faut la ténacité de Studer (contre l'avis de ses supérieurs) pour que le vrai coupable soit découvert : il s'agit en fait du syndic Aeschbacher, qui faisait chanter Witschi à la suite d'un détournement de fonds. La trame policière sert de prétexte à la peinture d'une société où les coupables ne sont pas ceux que désigne la vindicte populaire. Fidèle au roman de Friedrich Glauser, le film dévoile l'hypocrisie sociale, tout en défendant le principe d'une justice qui échappe à l'arbitraire des préjugés. Le film vaut par le jeu des comédiens et une mise en scène soignée, servie par le chef opérateur Emil Berna.

Les réfugiés et la politique d'asile en Suisse en 1939-1945

Tourné pendant la Seconde Guerre mondiale, *Die letzte Chance* interroge à chaud la question des réfugiés et la politique d'asile de la Suisse durant le conflit. Sa restauration numérique a été présentée en première mondiale dans le cadre de la section Cannes Classics du festival 2016. Elle a été pilotée par la Cinémathèque suisse et la Schweizer Radio und Fernsehen (SRF), avec le soutien de Memoriav, et réalisée par le laboratoire Hiventy. C'est la première fois qu'un film suisse est retenu dans cette section consacrée aux classiques restaurés. Il est ici projeté dans le cadre de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel (voir p. 81).

octobre
27 20:30
CAP



Die letzte Chance

(*La Dernière Chance*)
Suisse · 1945 · 113' · v.o. s-t.fr.
De Leopold Lindtberg
Avec Ewart G. Morrison,
John Hoy,
Ray Reagan
12/12 DC



Copie numérique restaurée

Italie du Nord, 1943. Deux prisonniers de guerre alliés, un Anglais et un Américain, s'évadent lorsque le train qui les conduit en Allemagne est bombardé. Recueillis par un curé de village, ils deviennent passeurs, prenant la tête d'un groupe de réfugiés qui tente de rejoindre la Suisse par la montagne... Un an après *Marie-Louise*, Leopold Lindtberg signe une nouvelle œuvre pleine d'humanisme sur la thématique des réfugiés de guerre en Suisse. Elle remporte le Grand Prix à Cannes en 1946 et connaît un succès mondial. « Par sa dignité, ce film transcende le simple document réaliste pour devenir une allégorie : celle de la quête d'un refuge, d'une patrie. Ne serait-ce qu'à ce titre, *Die letzte Chance* mérite sa place de classique parmi les œuvres saillantes de l'après-guerre » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse*).



Une histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Alain Boillat, professeur à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

Liste des cours

septembre



me 21 14:00
CIN

Les précurseurs : des Lumières à Griffith

Cours donné par Freddy Buache

me 28 14:00
CIN

Le cinéma des premiers temps : bandes comiques et autres « récits »

Cours donné par Alain Boillat

octobre



me 05 14:00
CIN

Les cinémas nordique et italien des années 1910

Cours donné par Freddy Buache

me 12 14:00
CIN

Le cinéma expressionniste allemand

Cours donné par Freddy Buache

me 26 14:00
CIN

Le « découpage » dans les années 1910

Cours donné par Alain Boillat



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **1ère**

et à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



Josef Zisyadis

(Le goût des autres)
Suisse · 2016 · 52'

Interlocuteur

Patrick Morier-Genoud
6/10 EC

Première en présence de Josef Zisyadis et suivie d'un apéritif

Il fait ses premiers pas à Istanbul et passe son enfance à Athènes avant d'arriver en 1962, avec ses parents et son frère, à Lausanne. Dès 16 ans, Josef Zisyadis s'engage politiquement au POP (Parti ouvrier et populaire). Sa licence de théologie en poche, il part à Paris où il travaille durant quatre ans comme pasteur de rue dans le quartier populaire de Belleville. De retour en Suisse, il reprend le poste de secrétaire cantonal du POP vaudois. Son parcours politique – député au Grand Conseil, conseiller d'Etat, conseiller national – est marqué par un fort attachement aux valeurs des milieux populaires. Fin gourmet, il accorde une importance particulière à la cuisine, élément essentiel de notre culture. D'où son engagement dans le mouvement Slow Food et la Semaine du goût.



Doris Jakubec

(La littérature romande, un pari)

Suisse · 2016 · 54'

Interlocuteur

Patrick Ferla
6/10 EC

Première en présence de Doris Jakubec et suivie d'un apéritif

La littérature romande, longtemps sous-estimée en Suisse et ignorée en France, est au cœur du témoignage de Doris Jakubec. Dès 1965, elle s'investit, au sein du Centre de recherche sur les lettres romandes (CRLR), fondé par le professeur Gilbert Guisan, dans un immense chantier d'étude académique des écrivains du pays et de valorisation de leurs archives. De 1981 à 2003, à la tête de cette institution, elle réussit notamment à faire entrer l'œuvre de Charles-Ferdinand Ramuz dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade. Avec délicatesse et sensibilité, Doris Jakubec parle de sa famille, de son rapport au livre, source de la compréhension humaine et de la tolérance, révèle ses goûts littéraires et partage ses réflexions sur la poésie qui nous fait vivre au-dessus du temps.





Le Journal



Frédéric Maire au Congrès de la FIAF.

Photo: DR.

La FIAF à Lausanne en 2019

Fin juin, lors du dernier congrès de la FIAF (Fédération internationale des archives du film) qui s'est tenu à Bologne en marge du festival Il Cinema ritrovato, la centaine de délégués présents a accepté à l'unanimité la candidature de Lausanne pour l'organisation de l'édition 2019. Traditionnellement, le congrès est organisé chaque année par une des archives affiliées à la Fédération. La Cinémathèque suisse avait déjà reçu ses collègues de la FIAF en 1954 et en 1979, alors que notre institution n'habitait encore aucune des structures aujourd'hui existantes – le Casino de Montbenon et le Centre de recherche et d'archivage de Penthaz. Sur un peu moins d'une semaine, la Cinémathèque suisse recevra ainsi plusieurs centaines de délégués, chercheurs, archivistes et spécialistes internationaux pour participer

à l'Assemblée générale, à différents ateliers et à un symposium de deux jours qui sera organisé en collaboration avec l'Université de Lausanne autour de l'histoire (et du futur) des cinémathèques. Un petit film composé d'un montage de différentes archives autour de la ville de Lausanne et de la Cinémathèque a été projeté pour illustrer la présentation de la candidature. Réalisé par un étudiant de l'ECAL, Yatoni Roy Cantu, il a été chaleureusement applaudi. Dans le cadre du symposium qui a suivi l'Assemblée générale, la Cinémathèque a également présenté le projet de Penthaz et celui de la rénovation de la salle du Capitole. Et elle a pu montrer, dans le cadre du festival, la restauration de *Die letzte Chance* de Leopold Lindtberg, présentée en mai dernier à Cannes.

Die letzte Chance en tournée européenne



Frédéric Maire et Gérald Duchaussoy (Festival de Cannes).

Pour la première fois, Cannes Classics, section patrimoniale du plus grand festival du monde, a sélectionné un film suisse : *Die letzte Chance*, réalisé en 1945 par Leopold Lindtberg et restauré en 2015 par la Cinémathèque suisse et la télévision allemande SRF, avec le soutien de Memoriar. La projection cannoise a eu des suites heureuses : le film est ensuite passé au festival Il Cinema ritrovato de Bologne. Il est aussi à l'affiche de ceux de Thessalonique, Tours et Zurich. Et ce n'est pas fini...

Archives papier : naissance de Caspar

L'inventaire des collections d'archives papier de la Cinémathèque suisse arrive sur le web. Intitulé Caspar (pour CinémaAthèque Suisse Papier ARchives), il couvre les collections conservées au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz et à la Dokumentationsstelle Zürich. Un tiers des collections est actuellement décrit de façon sommaire ou détaillée. Le contenu, accessible sur accréditation, est assidûment enrichi.

La Cinémathèque suisse à Locarno



Le cinéaste Clemens Klopfenstein sur le balcon du Capitole.

La Cinémathèque suisse est trois fois présente au Festival de Locarno. L'institution a restauré *Geschichte der Nacht* (1979) de Clemens Klopfenstein, à qui le Festival rend hommage. Projection également de *L'Inconnu de Shandigor* (1967) de Jean-Louis Roy, restauré par la Cinémathèque suisse et disponible dans le coffret DVD Groupe 5 coédité avec la RTS. L'institution contribue aussi comme d'ordinaire à la grande rétrospective du festival, consacrée cette année au cinéma ouest-allemand d'après-guerre.

Baal de Schlöndorff : 40 ans après

Le 25 avril, les spectateurs du Capitole ont découvert un film inédit de Volker Schlöndorff : *Baal*, tourné en 1970. Jusqu'en 2014, la famille de Bertold Brecht en avait bloqué les droits de diffusion, n'appréciant pas l'adaptation au cinéma de la première pièce de Brecht. La Cinémathèque suisse a aujourd'hui acquis dans son catalogue de diffusion une copie numérique restaurée de ce film poétique et anarchiste, à l'image de son acteur principal Rainer Werner Fassbinder.

Film d'animation restauré



L'Histoire de Monsieur Vieux-Bois de Lortac et Cavé (1921).

La nouvelle restauration numérique de *L'Histoire de Monsieur Vieux-Bois*, de Lortac et Cavé, effectuée par la Cinémathèque suisse avec le soutien de Memoriav, est présentée en septembre au festival d'animation Fantoche, à Baden. Adaptation d'une «histoire en estampes» de Rodolphe Töpffer, ce film muet de 1921 est accompagné, pour cette projection, d'une musique jouée en direct et imaginée par l'Institute of Incoherent Cinematography.

La Cinémathèque à Verbier



A Clockwork Orange de Stanley Kubrick (1971).

Première collaboration de la Cinémathèque suisse avec le Verbier Festival lors de l'édition 2016 de la manifestation musicale valaisanne. Le programme du «Fest'OFF» a prévu deux soirées de cinéma et musique au Cinéma de Verbier: le 5 août avec *Melancholia* de Lars von Trier, et le 6 août avec *A Clockwork Orange* de Stanley Kubrick. Les projections sont introduites par Delphine Vincent, assistante-docteur FNS à l'Université de Fribourg.

Souvenirs de Żuławski



Jean-François Balmer au Capitole à l'occasion de l'avant-première de *Cosmos*.

« Je trouve que c'est un film où il faut simplement se laisser aller. Cela peut ne pas plaire, on peut passer complètement à côté, en revanche on risque aussi d'être tout à fait entraîné, charrié, par une espèce de mouvement qui traverse ces images. Souvent vous ne comprendrez pas tout, c'est un peu foutraque parfois, voire ennuyeux, mais, en même temps, c'est complètement étonnant. Il ne faut en tout cas pas regarder ce film sérieusement, mais vous laisser aller au rire et même accueillir certaines séquences comme de pures déconnades». C'est ainsi que Jean-François Balmer a introduit *Cosmos*, le dernier film d'Andrzej Żuławski, disparu en février dernier. Une avant-première qui a eu lieu le 2 juin au Capitole en compagnie de l'acteur suisse et de Jonathan Genet, qui incarne le personnage principal. Balmer, d'humeur aussi fantasque que le film, a évoqué un livre qu'il n'a jamais écrit et la balise Argos qui a tué l'aventure maritime, tout en saluant la mémoire du cinéaste polonais: « Je garde le souvenir impressionné d'un homme passionné du jeu d'acteur – à l'heure où il n'y a plus que des «animacteurs». C'était un personnage qui avait ses humeurs, lesquelles permettaient sans doute de faire sortir le meilleur de nous-mêmes, mais c'était surtout un amoureux transi de la langue française, un aristocrate d'une élégance et d'une gentillesse exceptionnelles».





©Lorenz Held / 2016.

Les archives Non-Film réouvertes



La salle de lecture de la bibliothèque désormais ouverte.

Après de longs mois de travaux et de déménagement, le Département Non-Film a le plaisir d'ouvrir de nouvelles zones publiques au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz. Deux salles de consultation sont à disposition des usagers au premier étage. La température et l'humidité y sont contrôlées afin d'assurer la bonne conservation des documents... et un peu de fraîcheur au chercheur. Dossiers documentaires, livres, périodiques, scénarios, fonds d'archives papier, photographies et autres documents iconographiques peuvent désormais être consultés dans des conditions idéales. Un collaborateur du Département assure une permanence tout en mettant ses compétences au service des lecteurs. La consultation se fait sur rendez-vous uniquement, au moyen d'un formulaire disponible sur le site internet de la Cinémathèque. L'accès aux collections du Département Film demeure fermé jusqu'à la fin des travaux estimée en 2019.

Portes ouvertes à Penthaz



Visite du secteur Iconographie.

La Cinémathèque suisse a ouvert ses portes début juin aux professionnels du cinéma. Durant trois jours, les visiteurs sont venus apprécier les collections. Ils ont pu voir les activités de conservation et de valorisation. L'ouverture officielle du Centre reste prévue en 2019. Des visites seront à ce moment possibles pour tous.

Cimino ne tournera plus



Michael Cimino et Frédéric Maire au Capitole.

La venue de Michael Cimino à la Cinémathèque suisse en juin 2014 avait marqué les esprits. Le décès du réalisateur américain, qui avait présenté au Capitole son grand film maudit, *Heaven's Gate* (1980), dans sa version intégrale restaurée, a suscité une immense tristesse dans l'institution. A Lausanne, Cimino avait dit qu'il tournerait un nouveau film. Reste aujourd'hui à se consoler avec ceux qui existent, notamment *Deer Hunter* (1978) et son seul roman, *Big Jane*, publié par Gallimard.

Nouveaux partenaires



Audrey Hepburn dans *Charade* de Stanley Donen (1963).

Après l'Université de Genève et le Filmpodium de Bienne, c'est désormais avec la Médiathèque Valais-Martigny et les Cinémas Capitole de Nyon que la Cinémathèque suisse collabore pour proposer deux cycles de films. Des chefs-d'œuvre à (re)découvrir de septembre à juin 2017 et qui seront programmés mensuellement. Rendez-vous fin août pour les détails et le programme complet sur www.cinematheque.ch/entournee.

« Quitte à être imparfait... »



La cinéaste Claire Simon au Capitole.

Claire Simon, venue présenter *Le bois dont les rêves sont faits* au Capitole, a évoqué sa façon d'appréhender le réel : toujours en équipe avec preneur de son « parce que je veux qu'il enregistre ce que je ne cadre pas ». A un spectateur surpris qu'elle réalise tout en menant les entretiens, elle a rétorqué : « Filmer est un rapport physique. Quitte à être imparfait, le plan est là pour raconter quelque chose de l'ordre d'un instant qui a été ».

« Une expérience inoubliable »



Alessandro Sperduti en interview sur le balcon du Capitole.

Le Capitole a accueilli en avril la première de *Torneranno i prati*, dernier film d'Ermanno Olmi. Le jeune acteur italien Alessandro Sperduti est venu à Lausanne et a raconté au public quelques anecdotes de tournage. « C'était très intense, car nous jouions sans avoir reçu de scénario définitif. Olmi nous donnait le jour même les pages des scènes que nous devions jouer. C'était une expérience de groupe inoubliable ». Diffusé par la Cinémathèque suisse, *Torneranno i prati* sortira en salles en novembre.

Adieu Abbas Kiarostami



Frédéric Maire et Abbas Kiarostami sur la scène du Capitole.

La Cinémathèque suisse a appris avec une très grande tristesse le décès d'Abbas Kiarostami. L'immense cinéaste iranien, un des plus grands artistes contemporains, qui avait remporté la Palme d'or en 1997 pour *Le Goût de la cerise* et qui avait filmé l'enfance dans sa douce amertume, était venu en 2012 à la Cinémathèque suisse. Il avait présenté, au Capitole, *Like Someone in Love*, son dernier film tourné au Japon.

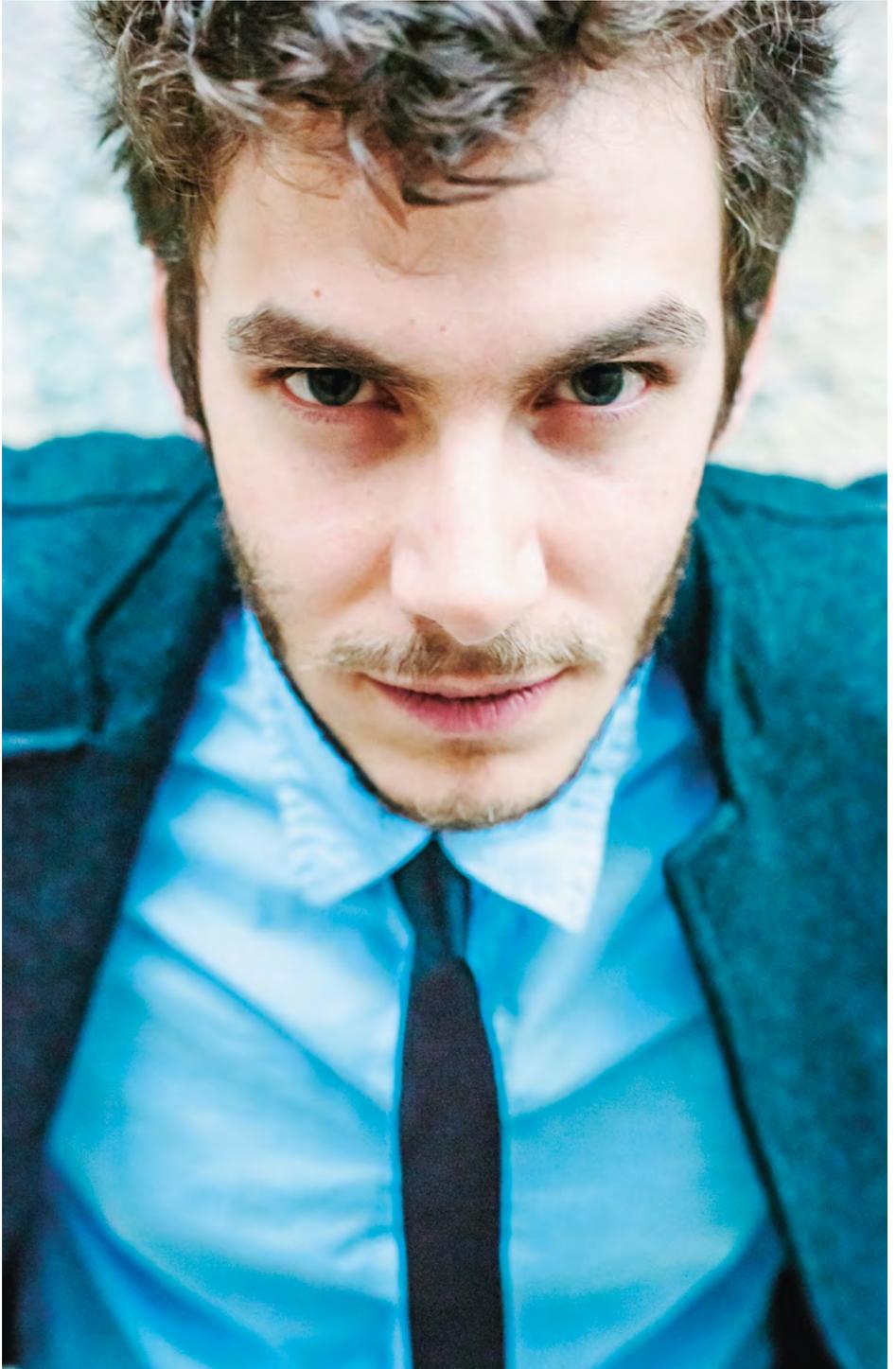




Photo: DR.

Jean Studer, nouveau Président du Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse.

Jean Studer: « Les attentes ont augmenté »

« J'aime le cinéma sous toutes ses formes. Je peux être touché par un documentaire aussi bien que par un film fantastique » dit Jean Studer, président du Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse depuis le 1^{er} juillet. A 58 ans, tout en conservant son rôle de président du Conseil de la Banque nationale suisse, le Neuchâtelois choisit de s'engager fortement auprès d'une institution qu'il admire depuis longtemps. « Je me souviens de ma première visite à la Cinémathèque et des milliers de bobines que j'ai vues. Ces collections m'impressionnent. Cela représente le travail de beaucoup de personnes. Mon lien avec l'institution remonte aussi aux articles de Freddy Buache dans la presse. Tout le monde les lisait ». Et la Cinémathèque suisse, comment sera-t-elle dans dix ans ?

« Le développement a été très important ces dernières années. Les attentes de la branche, du public et des autorités ont aussi été en croissant. J'imagine en 2025 une Cinémathèque suisse qui rayonne en Suisse et à l'étranger. Je vois aussi une institution dont les collections sont plus faciles d'accès grâce au numérique ».

Retrouvez toutes les photos et vidéos des événements sur :
www.cinematheque.ch/galeries



Programmation

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Maurizio di Rienzo (Rétrospective Ettore Scola); Gilles Pache et Freddy Buache (Rétrospective Groupe 5); Emmanuelle Mack (Festival cinémas d'Afrique); Olaf Möller et Roberto Turigliatto (Cinéma ouest-allemand); Alain Boillat (Hommage à Prince, Colloque « Des livres aux scénarios »); Dominique Radrizzani (Festival BDFIL); Chantal Prod'Hom (Le musée au cinéma); Jean-Marie Tran (Vietnam-Suisse: une relation diplomatique de 45 ans); Julien Bodivit (LUFF); Rui Nogueira (Carte blanche); Christophe Catsaros (L'architecture à l'écran); Catherine Fattebert (*Travelling*); Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma); Pierre-Emmanuel Jaques et Caroline Fournier (Trésors des archives); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong, Mathieu Truffer

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Carina Carballo, Richard Szotyori

Mise en page

Ali-Eddine Abdelkhalek et Clément Rouzard

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements

Cinémathèque de Toulouse; Filmoteca Española, Madrid; Cinémathèque de la Ville de Luxembourg; Cinémathèque royale de Belgique, Bruxelles.

Communication

Mathieu Truffer, Anna Percival, Nicolas Wittwer

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Image: Jack Nicholson dans *Batman* de Tim Burton (1989).

Image de couverture: Marcello Mastroianni, Monica Vitti et Giancarlo Giannini dans *Dramma della gelosia* d'Ettore Scola (1970).

Légendes:

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

7/12 Age légal / âge suggéré

© Films pour les familles, souvent à 15h.

DC Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 8000 200

e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

JAB

1303 Penthaz

DVD DISPONIBLE SUR
WWW.CINEMATHEQUE.CH

cinémathèque suisse

RTS
Radio Télévision
Suisse



Le
Groupe
5

Claude Goretta

Jean-Jacques Lagrange

Jean-Louis Roy

Michel Soutter

Alain Tanner

Un recueil inédit de films
de cinéma et de télévision

3DVD
VIDEO